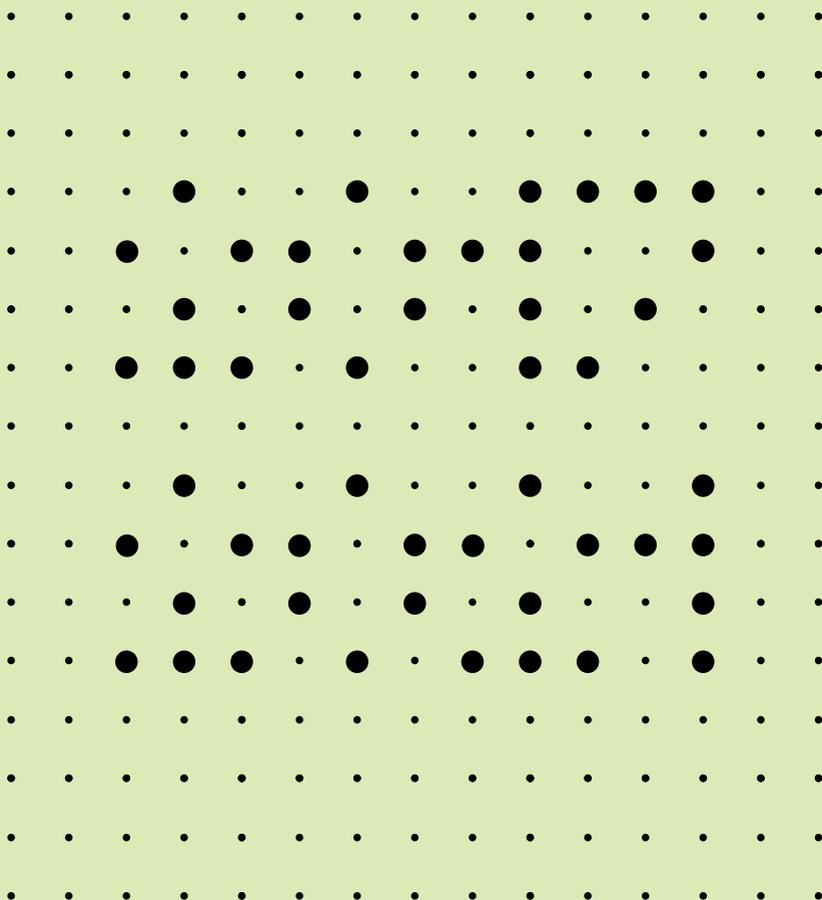


territoire d'atalak

2017-2021

vers une méthodologie
de création et de
transmission pour la
danse contemporaine



© ATALAK Publications
NO. 01/2022

Réalisateur : Fernando Sáenz de Ugarte et Adriana Pous

Rapporteurs et textes : Eduardo Vielba et Bertha Bermúdez

Conception et mise en page : Alaiondo Estudio

Impression et reliure : Michelena Artes Gráficas S.L.

Témoignages : Carine Agirregomezcorta (CCN Malandain Ballet Biarritz), Ane Agirre (Tabakalera), Sofia Alforja (Gipuzkoako Dantzagunea), Marie Heguy-Urain (Eurorégion Nouvelle Aquitaine-Euskadi-Navarre) et Marta Monfort (Red Municipal de Teatros de Vitoria-Gasteiz).

Photographies : ©Blanca Razquin, ©JanPol, ©Gari Otamendi, ©Beñat Gereka

atalak

IKERKETA KOREOGRAFIKOKO
MUGAZ HARAINDIKO SAREA

RED TRANSFRONTERIZA DE
INVESTIGACIÓN COREOGRÁFICA

RÉSEAU TRANSFRONTALIER DE
RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE



indice

● avant-propos	6
----------------------	---

● chap. 1: contexte(s)	8
------------------------------	---

● chap. 2: créer, transmettre, refléter	16
--	----

2.1 appels et formats : à l'écoute du territoire	18
---	----

2.2 Processus et méthodologies d'expérimentation	22
---	----

2.3 montrer, étendre, ouvrir. médiation dans le réseau ATALAK	29
--	----

2.4 réflexion et documentation	34
--------------------------------------	----

● chap. 3: laboratoires	38
-------------------------------	----

3.1 période 2017-2018	40
-----------------------------	----

3.1.1 lab. 2017	44
-----------------------	----

3.1.2 lab. 2018	51
-----------------------	----

3.2 période 2019-2020	60
-----------------------------	----

3.2.1 lab. 2019	66
-----------------------	----

3.2.2 lab. 2020	71
-----------------------	----

3.3 période 2021	78
------------------------	----

3.3.1 lab. 2021	80
-----------------------	----

● épilogue	86
------------------	----

● glossaire	90
-------------------	----

● traduction	106
--------------------	-----

avant - propos

L'histoire, écrivait le philosophe argentin Piscitelli, "a tracé de fausses lignes de démarcation entre la pratique et la théorie, la technique et l'expression, l'artisan et l'artiste, le producteur et l'utilisateur". ATALAK, en fait, a sa généalogie dans une tentative de briser ces frontières et de construire un récit ou un dispositif dans lequel l'expérience pratique et collective de la création contemporaine, la recherche et la rencontre avec la communauté peuvent converger, non sans certaines difficultés. Ce programme se définit comme un "réseau transfrontalier de soutien à la création chorégraphique". Sous cette formule, il présente une structure de travail collaboratif qui favorise les processus de création et d'accompagnement dans le développement de créations chorégraphiques de dif-

férents artistes grâce au soutien de l'Eurorégion Nouvelle Aquitaine-Euskadi-Navarre.

Dantzaz est à la tête de ce réseau formé par le CCN Malandain Ballet Biarritz, la Fondation Baluarte, Tabakalera, Gipuzkoako Dantzagunea et la Red Municipal de Teatros de Vitoria-Gasteiz, ainsi que d'un vaste écosystème de collaborateurs qui comprend également Dantzerti (Escuela Superior de Arte Dramático y Danza de Euskadi), Azala et le Conservatoire Maurice Ravel Bayonne (France), entre autres institutions.

ATALAK est et a été pendant tout ce temps l'expression d'un parcours vers la recherche d'une méthodologie - également idéologique - qui remet en question la hiérarchisation des processus de création, de formation et de transmission dans le domaine de la danse, en rejetant les conceptions solides et en donnant de la pertinence au travail en réseau dans un parcours qui s'est nourri de nombreux itinéraires possibles (la considération du public comme une communauté, l'identification de l'espace comme un contexte vivant en transformation, et la caractérisation du processus artistique comme une matière dont la potentialité a une valeur supérieure à ses résultats possibles).

La manière dont l'horizontalité opère dans les laboratoires du programme ne se limite pas à l'agencement des approches théoriques et pratiques en leur sein. Cela a

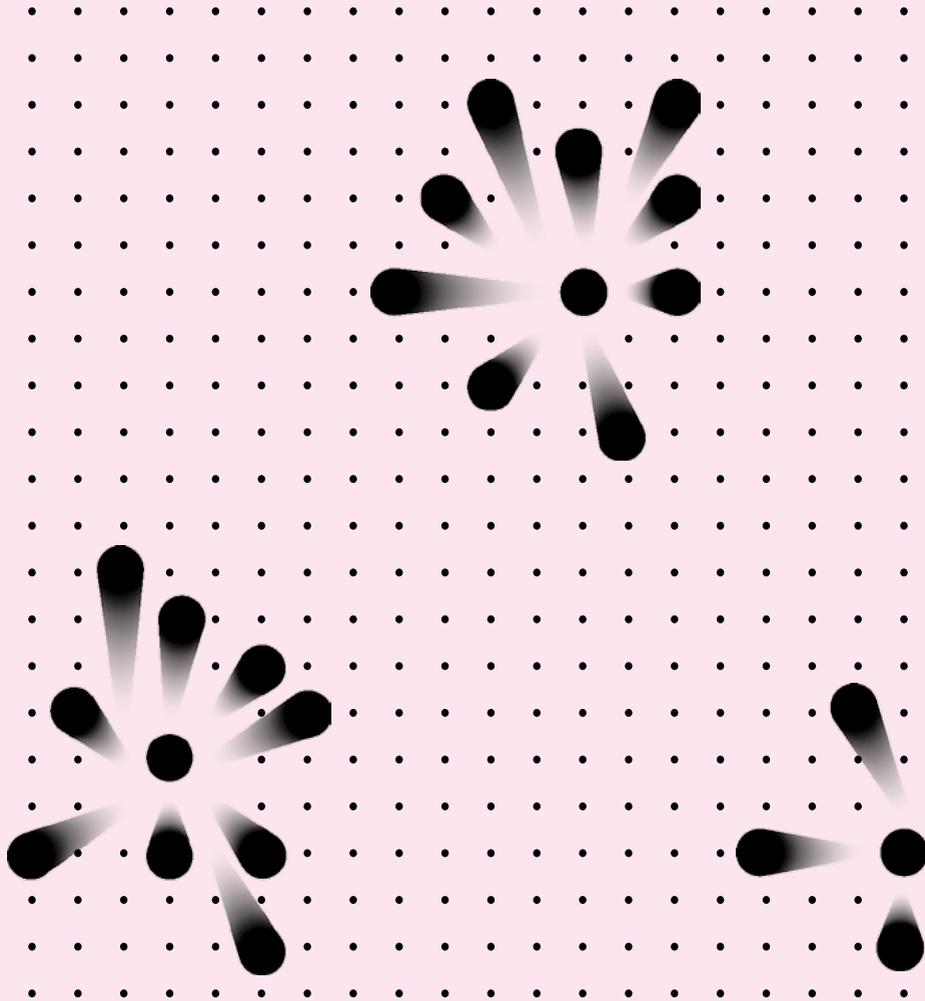
beaucoup à voir avec l'apport des expériences des participants. ATALAK fournit les conditions permettant aux créateurs eux-mêmes de définir ce qu'ils entendent par recherche avant que leur action ne finisse par être absorbée par la demande du résultat. Les échantillons de ces processus, en fait, reçoivent une certaine étiquette - sous le nom d'ouvertures - qui les éloigne de cette perspective finaliste, comme simple matériel d'exposition.

S'il est clair que ces dernières années, les programmes de résidence ont proliféré dans de nombreux espaces et centres culturels européens, ATALAK est une exception dans le domaine de la danse. C'est précisément parce qu'il offre aux créateurs une structure interprétative aussi large et des espaces d'exposition aussi hétérogènes du point de vue de leur mission, de l'orientation qui définit leur travail et du profil de leurs publics, ce qui stimule la recherche de propositions collectives et un certain degré de perméabilité vers des contextes aussi différents.

L'objet de cette publication est de restituer le travail réalisé par le réseau et l'ensemble des agents qui le composent durant la période comprise entre 2017 et 2021. Il s'agit en fait d'une manière d'ordonner et de rendre visible ce qui a été appris, de partager les connaissances, les méthodologies et les processus qui ont rendu possible l'échafaudage de cet écosystème qui stimule la création chorégraphique dans l'Eurorégion.

chap.1

contexte(s)



Le projet ATALAK a une longue histoire qui nous amène à revoir la construction d'un écosystème préalable à la création de la Nouvelle Eurorégion Aquitaine-Euskadi-Navarre (2017). Ce chapitre contextualise la création d'un réseau à travers les réunions, les initiatives et les interactions qui ont développé ce qui est aujourd'hui le Réseau ATALAK.

Les caractéristiques particulières de la Sala Club du théâtre Victoria Eugenia (à Donostia) - rappelle Adriana Pous, directrice artistique de Dantzaz - offraient les conditions parfaites pour concevoir des actions qui mettent le public en contact avec les créateurs. Cette idée a donné naissance, en 2007, à une série d'événements informels sous forme de laboratoire et sous le nom de Dantza-Klub.

Chacune des présentations, qui réunissaient des chorégraphes locaux et des interprètes de Dantzaz, portait une image de marque : ATALAK. Pendant un certain temps et dans le cadre de ces événements, des artistes tels que Josu Mujika, Jon Maya, Izaskun Lapaza, Pantxika Telleria, Asier Zabaleta, Edu Muruamendiaraz, Igor Calonge, Eneko Balerdi, Noemi Viana, Eneko Gil, Aiert Beobide, Amaia Navascués, Larraitz Ugartemendia et Kontxi Lopez ont montré leur travail.

En 2013, le projet a entamé une deuxième phase et a jeté son dévolu sur l'Eurorégion, son territoire naturel. Le programme a invité des créateurs locaux à travailler pendant une semaine avec un grand groupe d'artistes dans les installations de Dantzagunea, et le processus du travail effectué a ensuite été exposé sous la forme d'une réunion de dialogue. Chaque chorégraphe, souligne Adriana Pous, a fait face à «cette opportunité d'une manière différente et personnelle», mais le défi était - et reste - l'expérimentation.

ATALAK 2.0 a débuté en 2017. Donostia Kultura, Tabakalera et Gipuzkoako Dantzagunea ont articulé la relation entre les partenaires au Gipuzkoa, tandis qu'Azkuna Zentroa a représenté le programme en Bizkaia et que le CCN Malandain Ballet Biarritz a assumé ce rôle en Nouvelle-Aquitaine. Dantzaz a ensuite proposé Bertha Bermúdez pour coordonner le réseau. Ses tâches consistaient à documenter, coordonner et accompagner les laboratoires de créa-



*ATALAK XXII,
Dantza klub,
©José Usoz
(2013)*

tion. Un an plus tard, la Fondation Baluarte, en Navarre, a rejoint le réseau. Le programme du laboratoire entrait dans une nouvelle phase et testait de nouvelles pratiques, des modalités de résidence et des formats de transmission qui allaient déterminer sa configuration actuelle. C'était l'évolution logique du projet, explique Fernando Sáenz de Ugarte. «ATALAK et Dantzaz ont grandi ensemble. D'une certaine manière, ATALAK est le moyen qui permet à Dantzaz d'être connecté à la création dans l'Eurorégion, de partager des réflexions ? Cela nous donne également la possibilité d'être un thermomètre, de prendre la mesure, c'est-à-dire de savoir comment se porte l'écosystème chorégraphique sur le territoire», souligne-t-il.



Conférence de presse du réseau Atalak à Tabakalera avec: Ane Rodriguez (Tabakalera), Bertha Bermudez (Atalak), Myriam Perez (corégraphe invitée), Fernando Saenz de Ugarte (Dantzaz), Carine Aguirregomezcorta (CCN Malandain Ballet Biarritz), Yolanda (Gobierno de Navarra), Marta Monfort (Red de Teatros de Vitoria-Gasteiz) et Mikel Diez Sarasola (Diputacion de Gipuzkoa) (2019)

En 2019, ATALAK a formalisé une nouvelle adhésion avec l'entrée, en tant que partenaire, de la Red Municipal de Teatros de Vitoria-Gasteiz et la collaboration de Dantzerti, qui a inauguré l'ouverture des processus du laboratoire à la participation des étudiants des établissements d'enseignement artistique. Un an plus tard, l'éventail des collaborateurs s'est élargi pour inclure Azala, un espace de création situé à Lasiera (Álava), le Conservatoire de danse José Uruñuela (à Vitoria-Gasteiz), la Fonderie (Bilbao) et le Conservatoire Maurice Ravel (Bayonne).

La création d'espaces de rencontre et de mise en réseau a été l'une des principales contributions d'ATALAK. L'effort de tisser ces sphères qui relient l'univers de la création au secteur des expositions publiques est en partie la conséquence d'un défi que tous les partenaires relèvent sans fissures : la structuration d'un tissu de danse plus connecté. Le réseau ATALAK, comme le reconnaissent les responsables de la Fondation Baluarte (gouvernement de Navarre), signifie une certaine «valorisation des projets de collaboration sur un territoire plus vaste», un espace physique et culturel qui partage «une série de valeurs communes». Ce facteur est d'ailleurs l'un des principaux atouts du programme. La collaboration avec la Fondation Baluarte n'a pas seulement permis d'amener la danse au Musée de Navarre à Pampelune. Elle a également permis (par le biais des activités incluses dans l'ADN du festival, Danza Contemporánea de Navarra-Nafarroako Dantza Garaikidea) de le décentraliser dans d'autres lieux, comme le Centro Cultural de Los Arcos ou Tafalla Kulturgunea (espaces liés à la Red de Teatros de Navarra).

Ane Agirre travaille à l'Espace des créateurs de Tabakalera, le Centre international de culture contemporaine situé à Donostia. Ce programme a été créé en 2016 avec la philosophie de soutenir les pratiques artistiques contemporaines et émergentes. «Notre participation à ATALAK s'inscrit dans la mission du centre. Nous fournissons aux créateurs des outils pour développer leurs projets et encourageons leur formation. De cette manière, nous favorisons la professionnalisation du secteur artistique et, bien sûr, du domaine de la chorégraphie et de la danse», reconnaît-il.

L'adéquation entre le CCN Malandain Ballet Biarritz et ATALAK est également naturelle, presque organique. L'espace français à un public habitué à voir des spectacles de danse contemporaine dans le cadre de sa programmation Accueil Studio, ainsi que dans le cadre des festivals Regards Croisés et Le Temps d'aimer la Danse de Biarritz. Depuis 1998, le Centre chorégraphique national compte parmi ses objectifs stratégiques la promotion de la création en danse, la mise en œuvre d'actions de sensibilisation et le soutien artistique à d'autres compagnies et chorégraphes. Depuis 2014, le Grand Studio et la Sala Gamaritz accueillent les spectacles d'ATALAK. Carine Aguirregomez cortá est responsable de l'espace Projets transversaux du CCN. «Les actions d'ATALAK s'inscrivent dans la mission du Centre chorégraphique national, qui consiste à soutenir les artistes locaux de l'Eurorégion et à répondre aux besoins territoriaux du secteur», explique-t-elle.

Marta Monfort est la coordinatrice du réseau des théâtres municipaux de la ville de Vitoria-Gasteiz. Sous sa direction artistique, cinq lieux de la ville (le Teatro Principal Antzokia et les théâtres Felix Petite, Jesús Ibáñez de Matauco, Beñat Etxepare et Federico García Lorca), accueillent un large éventail de propositions scéniques et musicales distribuées dans une programmation saisonnière régulière et dans un ensemble complémentaire de cycles ou de festivals. Ces dernières années, leur engagement a été de promouvoir la création locale à travers un programme de résidences et de bourses de coproduction. Ils se sont également tournés vers la médiation. ATALAK, reconnaissent-ils, «rassemble nombre de nos désirs et stratégies, tels que le soutien à la recherche chorégraphique, la normalisation de la présence de la danse contemporaine dans nos programmes et la valorisation de la création locale, la réalisation d'actions de médiation, la promotion d'échanges entre chorégraphes et la mise en place d'initiatives communautaires, où d'autres groupes tels que les enfants ou les personnes âgées, les personnes aux capacités différentes ou en risque d'exclusion peuvent être impliqués». De manière complémentaire, leur présence dans le réseau transfrontalier leur a permis de renforcer leur collaboration avec le conservatoire José Uruñuela, un centre qui enseigne la danse classique élémentaire et professionnelle.

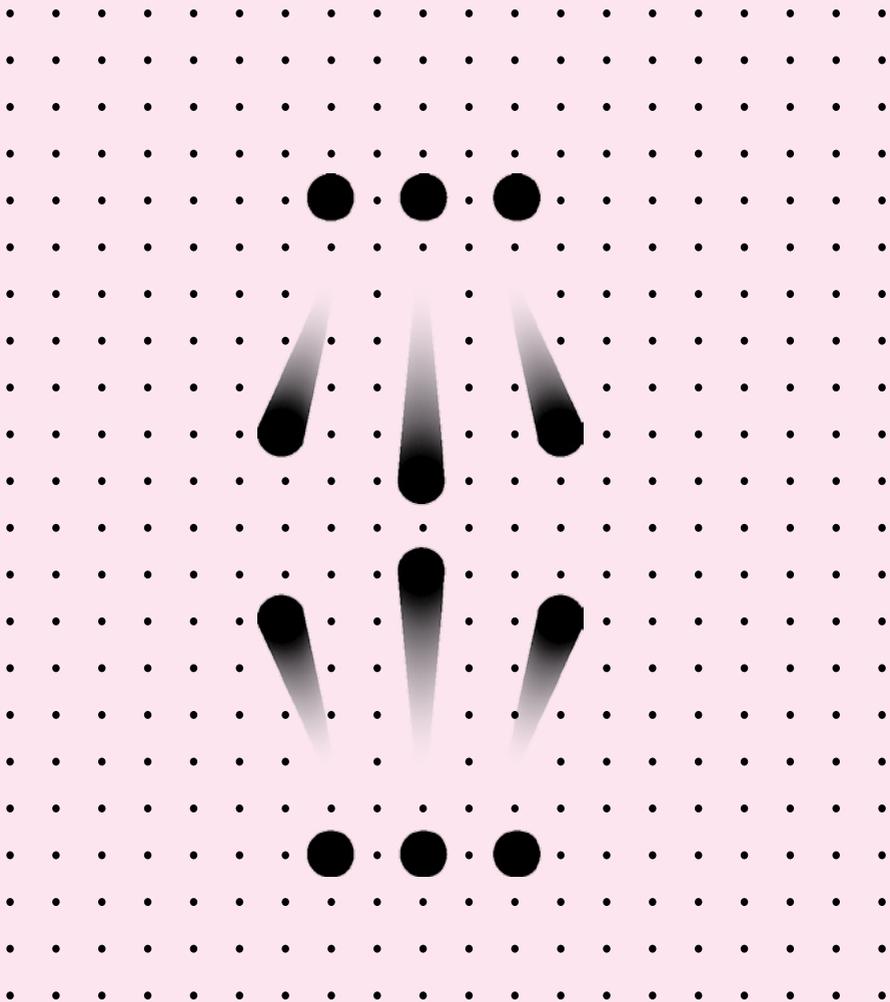
Capture d'écran, réunion professionnelle ATALAK sur la programmation, pendant l'enfermement de Covid-19, juin 2020.



L'Eurorégion Nouvelle Aquitaine-Euskadi-Navarre soutient également l'Eurorégion par ses contributions financières. Marie Heguy-Urain est la responsable des initiatives de l'espace «citoyenneté eurégionale» de son bureau technique, qui comprend des domaines tels que la culture, l'éducation, la jeunesse, le sport et le multilinguisme. L'entité vise à «promouvoir des projets qui contribuent au développement économique, social et culturel du territoire». Un effet qui a une traduction directe à l'échelle transfrontalière, interrégionale et européenne. ATALAK fait partie de sa sphère d'intérêt. «Il s'agit d'un projet important pour rassembler les institutions de l'Eurorégion qui soutiennent les artistes dans leur processus de création et encouragent leur mobilité sur le territoire», déclare Mme Heguy-Urain.

Un autre partenaire clé du réseau est Gipuzkoako Dantzagunea. «Dantzaz et Dantzagunea sont allés de pair ; en fait, ils ont grandi ensemble », affirme Sofía Alforja, sa coordinatrice, pour qui ATALAK est une initiative capable d'enrichir la « communauté de la danse au Gipuzkoa » en entretenant « de nouveaux projets et chemins » dans des domaines tels que la recherche et la transmission. Ce puzzle, ajoute-t-elle, «s'assemble et crée une carte intéressante», qui est complétée par les programmes propres à Dantzagunea, tels que *Sortutakoak* ou *DantzaSare*.

chap.2



créer,
transmettre,
refléter....

Cette section traite des actions que le réseau ATALAK entrelace tout au long de ses propositions et échanges. Après cinq ans, il semble opportun de proposer une vision analytique des formats, des appels, des méthodologies et des réflexions qui ont été menés tant dans la construction et la conception du projet qu'au sein de chaque processus de création chorégraphique. Comment le réseau a-t-il sélectionné les artistes ? Quel type de méthodologies a été mis en pratique dans les laboratoires et les productions chorégraphiques ? Qu'est-ce que la médiation pour ATALAK ? Pourquoi est-il nécessaire d'incorporer la réflexion et la documentation comme instruments transversaux ? Ce sont quelques-unes des questions analysées dans ce chapitre.

appels et formats : à l'écoute du territoire

Depuis 2017, les laboratoires d'ATALAK se transforment pour adapter de nouveaux formats ou modèles de résidences artistiques. Ces changements sont le résultat d'une réflexion stratégique sur leur contribution réelle aux besoins des chorégraphes et sont, dans une certaine mesure, la réponse à un exercice délibéré visant à trouver des lieux pour soutenir l'expérimentation et rendre les processus créatifs visibles aux communautés de publics.

La sélection des artistes invités par le réseau est, en revanche, le résultat d'une formule curatoriale qui nécessite une cartographie préalable de l'écosystème de la danse sur le territoire de l'Eurorégion. Leur sélection évite donc les appels ouverts et répond à certains paramètres convenus par les membres du réseau, qui analysent les carrières des artistes, évaluent leurs productions antérieures, considèrent leur lien avec le réseau ATALAK et leur disposition à la création collective ou de groupe.

Ce dernier aspect est essentiel et façonne tout le travail ultérieur et la dynamique des répétitions. C'est également le principal atout du programme et l'une de ses caractéristiques les plus marquantes. Les artistes invités ont l'opportunité d'investiguer avec un groupe de 10 à 12 performeurs, une belle exception dans un contexte - celui des arts vivants - dont les structures sont fortement fragilisées et atomisées.

En ce sens, la mobilité n'est pas seulement un outil qui fournit à un



Laboratoire ATALAK, Iñaki Azpillaga, Surturas, avec Pauline Bonnat, Jean Baptiste Prieur, Iker Sanz, Iker Rodriguez, Araitz Lasa, Teresa Royo, Fernando Luis et Thijs Hogenboom, ©Blanca Razquin (2018)

chorégraphe donné une équipe artistique et un lieu de travail pour enrichir ses processus de recherche avec un groupe de danseurs. C'est également la motivation qui soutient l'échafaudage du réseau et un pilier qui renforce la réciprocité. ATALAK ne se limite pas à offrir des ressources et un environnement qui permettent le développement de la recherche chorégraphique ; elle accompagne également ses résultats par son inclusion dans une plateforme et une communauté créative plurielle. La façon dont il s'insère dans ce triangle (institution hôte, artiste et communauté) aura une contribution transcendante à tous les processus de transmission ultérieurs.

Un autre aspect à prendre en compte est le calendrier. Alors qu'entre 2017 et 2019, les laboratoires d'expérimentation s'étalent sur une semaine, à partir de 2019, leur durée sera allongée. Il y aura deux semaines pour la recherche et une troisième consacrée à la transmission et aux ouvertures. Il s'agit d'une réponse à certains des besoins exprimés par les chorégraphes qui avaient participé au programme auparavant. La nouvelle ligne directrice facilitera des processus créatifs plus souples et moins subordonnés aux anciennes lignes directrices en matière de composition ou aux méthodologies fermées.

Ce n'est pas le seul changement vécu pendant cette période. En 2019, ATALAK renouvelle son programme d'appels à candidatures en lançant un nouveau modèle. Il offre aux créateurs la possibilité d'opter pour deux types de résidences : les laboratoires d'expérimentation ou de recherche (destinés aux artistes émergents) et les résidences de production, destinées aux chorégraphes ayant une trajectoire plus solide.

Ce dernier format, articulé en trois phases, nécessite une mise en place plus complexe. La première phase (qui comprend la préparation) permet d'esquisser un thème général pour la recherche, de définir les besoins et le plan de travail, et de formaliser les premières réunions avec l'équipe artistique et de production (qui comprend les créateurs de costumes et de musique, ainsi que d'autres professionnels qui accompagneront la production, la mise

en scène et la gestion). Il comprend également plusieurs séances de conseil artistique et deux semaines de travail en studio avec la troupe d'interprètes.

Dans la deuxième phase, qui dure quatre semaines, les chorégraphes travaillent avec les interprètes et sont soutenus par Adriana Pous, directrice artistique et maître de ballet de Dantzaz, et Fernando Sáenz de Ugarte, directeur général de Dantzaz, qui accompagnent le processus de transmission, de création et de production. Au final, entre trois et cinq jours sont consacrés à l'élévation technique et à la pré-première, qui permet de terminer le plan d'éclairage et de finaliser certaines questions liées au son et aux costumes. Au cours de cette phase, des enregistrements vidéo et photographiques sont également réalisés, qui seront ensuite utilisés pour la communication et les archives.

processus et méthodologies d'expérimentation

«Je reconnais une certaine méthodologie que j'essaie d'appliquer dans mes processus, mais en même temps j'essaie d'écouter les besoins particuliers de la pièce, en ouvrant de nouvelles voies», a reconnu Matxalen Bilbao lors d'un entretien, invité par le réseau ATALAK en 2020. C'est ainsi que la créatrice biscayenne décrit les routines qui composent son espace de travail, un processus qui converge - précise-t-elle - avec les cours quotidiens (« ils permettent de rapprocher le vocabulaire » et « facilitent un corps disponible »), l'exploration

(un aspect essentiel pour obtenir « le matériau avec lequel l'œuvre est construite »), la pratique de l'improvisation («des zones où le mouvement n'est pas spécifié et où l'improvisation a lieu avec des directives claires que l'interprète suit pour créer sur place un moment plein de vérité») et une certaine direction unique («la composition, même certaines phrases et transitions, peuvent être ordonnées à partir de la direction. J'assume la responsabilité de diriger, de décider, de résoudre et de déterminer toutes les questions artistiques», a-t-il expliqué).

*Ouverture du
Laboratoire,
Matxalen Bilbao,
Amarrak, avec
Miren Liceaga,
Ioritz Galarraga,
Pauline Bonnat,
Jean Baptiste
Prieur, Iker Sanz,
Iker Rodriguez , et
Araitz Laso,
©JanPol
(2018)*



Le discours de Matxalen énonçait, dans une certaine mesure, la logique qui sous-tend les laboratoires ATALAK. La création reflète la conversation entre ce qui a été appris ou esquissé (le matériel qui inspire le chorégraphe et les lignes directrices d'écriture et de composition qu'il a imaginées pour le travail ultérieur en studio), mais aussi les expériences qui portent et inspirent chacun des interprètes.

Ce contraste entre l'expérience imaginée et l'expérience collective est nécessairement exposé au changement et mobilise radicalement l'ensemble du processus artistique, l'amenant dans des directions probablement différentes de celles d'origine et le conduisant dans des lieux éloignés, par définition, de l'œuvre fermée. C'est ce qu'ont reconnu Martxel Rodríguez et Jon López, membres dirigeants de Led Silhouette, lorsque - avant de démarrer leur laboratoire en décembre 2019 - ils ont souligné que leur objectif n'était pas de créer une production finie : « nous voulons explorer le vocabulaire que nous avons travaillé avec notre équipe jusqu'à présent et voir comment transmettre ces idées et ces concepts à différents esprits et corps ». Ce compte à rebours, ajoutent-ils, «est un processus régressif vers un point de départ déjà établi ; c'est un début de la fin, pour ainsi dire».

Myriam Perez Cazabón s'est inspirée d'une pièce précédente, intitulée «MUTU», pour son projet de résidence à ATALAK, qu'elle a appelé «Vals de un funeral». Son intention, a-t-il décrit, était de maintenir le stimulus original qui était dans l'embryon de cette première œuvre, en traduisant en mouvement «le sens du silence qui définit les relations personnelles». Son séjour aux studios de Dantzagunea était structuré autour de cours quotidiens de quatre-vingt-dix minutes (qui, au début de chaque journée, initiait les danseurs au langage chorégraphique) et de deux lignes d'action indépendantes pour chacune des deux semaines du séjour. Dans le premier, il a cherché à développer une structure chorégraphique à partir du matériel précédent, en y ajoutant les propositions des interprètes. Au cours de la deuxième semaine, son intention était d'«approfondir l'interprétation du matériel, de la signification des mouvements aux intentions». 'Vals de un funeral' a été construit à travers

trois chapitres différents. Chacun a répondu à un concept global, qui a été décomposé en un sous-ensemble d'idées et d'actions connexes. Ainsi, si le premier chapitre tournait autour des câlins, les concepts qui y étaient liés étaient la complicité, la proximité, l'attention et le maintien, le soutien, le calme, le regard dans les yeux de l'autre. La proposition de travail, quant à elle, a été inspirée par le contact et le regard de l'autre.



*Ouverture du Laboratoire
d'expérimentation, Myriam Perez Ca-
zabón, Vals de un Funeral, Oier Abrego ,
Claudia Gomez, Francesco Morriello,
Beñat Urretabizkaia, Valerio di Giovanni,
Olaia Valle, Agus Martinez, Jone Ame-
zaga, et Marina Esquisabel,
©JanPol
(2019)*

«J'essaie de briser la hiérarchie, de faire circuler l'information dans différentes directions. Je suis convaincu que chacun sait beaucoup de choses qu'il peut exprimer et je suis intéressé par le fait que tout le monde soit étudiant et enseignant..... Et en cours de route, si nous mettons en place des situations un peu nouvelles, qu'y découvrons-nous ? J'essaie de les amener dans le monde pratique de la chorégraphie, de la performance, d'appliquer ces connaissances d'une autre manière et de les placer dans un cadre qui doit être exécuté maintenant», explique Iñaki Azpillaga dans son laboratoire «Suturas».

Cette composante expérimentale, de recherche partagée, a également gravité dans les réflexions qu'Edu Muramendiara a partagé avec l'équipe d'ATALAK après sa résidence en 2018 : « cela a été quelque chose de nouveau pour tout le monde ». «Je ne sais pas, peut-être que si nous faisons la même chose à un autre moment, quelque chose de complètement différent en sortira», a-t-il décrit. Cette vision - non subordonnée à une formulation déterministe - est la clé d'ATALAK et se confronte au discours dominant qui a soumis la création aux positions les plus orthodoxes de la sphère des industries culturelles, qui a lié l'art à une activité pouvant être mesurée et standardisée dans sa présentation ou sa commercialisation.

«Je propose, tu me donnes, je te donne, tu proposes..... C'est quelque chose d'aussi symbiotique que le projet ATALAK», a déclaré Carmen Larraz à propos du processus de travail qu'elle a mené avec les performeurs de Dantzaz en 2018 sous le titre «Electrical Body». Leur laboratoire n'était que la première étape d'une idée qui a ensuite pris de l'ampleur et qui, dans le cadre d'une nouvelle résidence de production, a abouti à la création de la pièce «NIKOLA». ATALAK, a-t-elle souligné, «est quelque chose de symbiotique... tant pour les créateurs qui sont invités que pour la compagnie. Ça me semble être un foyer de quelque chose qui peut arriver. Comment vous gérez ce foyer, ATALAK vous donne carte blanche. En tant que créateur, vous n'êtes pas toujours au même moment, c'est l'occasion de passer à l'étape suivante.

accompagner

Le modèle curatorial proposé par ATALAK est lié, d'autre part, à un processus d'accompagnement qui cherche à générer les meilleures conditions de travail pour l'artiste, en renforçant son autonomie, sa liberté et le temps nécessaire à l'échange critique et à la pratique, sans ignorer les apports de points de vue extérieurs. Les créateurs fournissent à l'équipe du réseau un dossier préliminaire de leur proposition qui fournit quelques détails sur leurs méthodologies, ainsi que d'autres informations pertinentes sur l'esthétique et les récits qui inspirent le projet.

Ce premier document pose l'échafaudage pour tout ce qui va suivre. «Il y a une sorte d'évaluation et de réflexion continue, mais aussi après coup. En même temps, nous fournissons un accompagnement, que ce soit par rapport au processus artistique ou à la production elle-même, ce qui serait une résidence technique, l'alzados.....», reconnaît Bertha Bermúdez. La chorégraphe et manager Idoia Zabaleta et le chorégraphe et interprète Mizel Théret ont rejoint le groupe en 2019. ont rejoint l'équipe de collaborateurs du réseau en 2019 dans le but de contextualiser l'«atterrissage» du travail en résidence durant cette première phase. Où se situent les artistes invités ? Quels sont leurs intérêts créatifs ? Comment les approcher ? Ces questions sont discutées au cours de deux séances précédant le laboratoire, qui sont documentées et peuvent fournir un matériel précieux que les interprètes et les chorégraphes peuvent ensuite utiliser.

L'objectif qui inspire cette formule est de faire la meilleure définition des laboratoires. «Les processus de création chorégraphique ne comportent généralement pas de phase de recherche. En général, nous avons une façon de penser qui nous oblige à générer une pièce fermée et qui répond au modèle productiviste avec lequel le secteur fonctionne actuellement. C'est pourquoi ATALAK veut approfondir l'idée de recherche, tout en fournissant une équipe de gestion, de production et d'administration qui libère les artistes et soutient certains processus», reconnaît l'équipe d'ATALAK.

Les perspectives d'Adriana Pous (directrice artistique de Dantzaz) et de Bertha Bermúdez (coordinatrice et documentaliste d'ATALAK), ainsi que les contributions d'Idoia et de Mizel, népuisent pas les apports à ce modèle d'accompagnement. Le programme permet aux chorégraphes invités d'incorporer la présence de yeux extérieurs dans leur processus de création. Il s'agit de collaborateurs dont la sélection est faite par les artistes eux-mêmes et dont la mission est d'accompagner et de nourrir le processus avec un regard extérieur qui n'apporte pas seulement un point de vue chorégraphique, mais aussi d'autres arts ou connaissances.

Accompagner signifie également donner en retour et cette dimension est essentielle à la philosophie d'ATALAK. Les processus de documentation in situ (pendant le développement des laboratoires) permettent aux créateurs de disposer d'un carnet qui, comme un miroir, leur offre une auto-observation et un compte rendu critique de leur méthode de travail et de leur composition chorégraphique.

*montrer,
étendre, ouvrir*

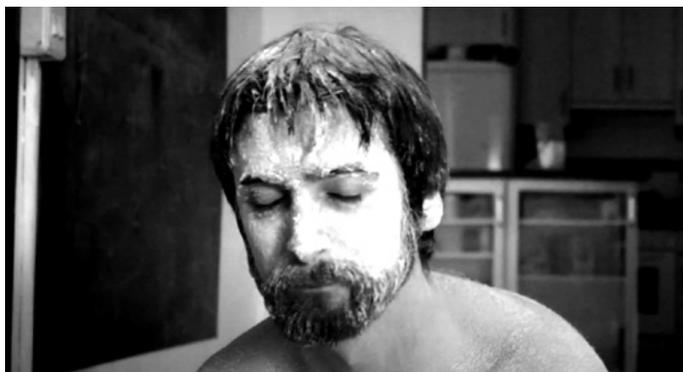
médiation dans le réseau ATALAK

ATALAK appelle également à un exercice constant de rencontre et de dialogue entre les artistes, la communauté et le secteur, en recherchant des voies et des processus alternatifs pour renforcer ce rapprochement. Pour ATALAK, la médiation est implicite dans chacune des actions développées par le réseau. L'ouverture des processus adopte trois formats différents. Il y a d'abord les expositions ou vernissages (qui ont lieu dans les sièges physiques des partenaires du réseau). En outre, des ateliers sont programmés spécifiquement pour les publics amateurs et des actions spécifiques sont conçues pour les programmes scolaires des écoles secondaires de l'Eurorégion.

ouvertures

Les spectacles du laboratoire expérimental servent de lieu de rencontre pour les publics intéressés par la danse contemporaine. Ils fonctionnent, en pratique, comme une ouverture des processus de création chorégraphique au contexte et à la (ou aux) communauté(s). Chaque partenaire réunit différents profils de spectateurs et conçoit les meilleures stratégies pour se rapporter à son écosystème ou au groupe culturel auquel il destine son activité.

Au cours de cette période, ATALAK a programmé un total de 75 spectacles, facilitant les échanges et les débats sur les processus de création chorégraphique et ouvrant un discours inépuisable sur les défis auxquels sont confrontés les chorégraphes et les interprètes lors de leurs recherches. Au-delà de l'impact quantitatif ou de la réception de ces appels, ils ont apporté des processus significatifs et démontré la valeur du qualitatif : plus de temps, plus de profondeur et plus d'échanges. Il y a également une volonté de rompre avec les cloisonnements et les étiquettes, de valoriser les croisements entre médiation et création, pensée, parole, arts vivants ; établir des liens avec les différents domaines et leurs lignes curatoriales respectives.



Capture d'écran de la vidéo-danse créée dans le Laboratoire d'expérimentation, Denis Santacana, Beñat Urrutia, (2020)

Les ouvertures, en bref, ne font pas que re-signifier la valeur de la création. Ils permettent également d'étendre et de multiplier son impact. Il s'agit d'expériences croisées qui interpellent la rencontre et consolident les relations avec la communauté, en amplifiant la dimension originale de l'œuvre chorégraphique, en renforçant les liens et les réseaux entre les gestionnaires, les artistes et les publics, en connectant le territoire et en valorisant les ressources scéniques déjà existantes dans l'Eurorégion. Ils rendent également visible l'hétérogénéité de la création en danse et permettent de partager des questions et des thèmes susceptibles de stimuler de nouveaux processus créatifs à l'avenir.

Les ouvertures, quant à elles, ont été adaptées à la logique de chaque proposition de scène, mais aussi aux singularités et aux conditions physiques de chaque espace, dans une gamme qui comprend des spécificités de site, des spectacles dans des espaces non conventionnels, des présentations dans des halls..... Si les artistes en résidence ressentent souvent le besoin de produire et de livrer des pièces exposables, les ouvertures tentent de les libérer de ces attentes, en mettant l'accent sur la rencontre et la construction partagée du processus en direct.

Capture d'écran de la vidéo-danse créée dans le Laboratoire expérimental, Denis Santacana, Oier (2020)



DantzaZubia

Sous ce titre, le réseau ATALAK et Dantzaz ont co-conçu un programme de médiation spécifique alliant pédagogie, éducation élargie et art. En tant que partenaires, ils ont bénéficié de la complicité et du soutien de trois institutions académiques : l'Estitxu Robles Kolegioa (Baiona) pour la Nouvelle-Aquitaine, Urkide Ikastetxea (Vitoria-Gasteiz) pour Euskadi et Alaitz BHI (Barañain, Navarre) pour Navarre.

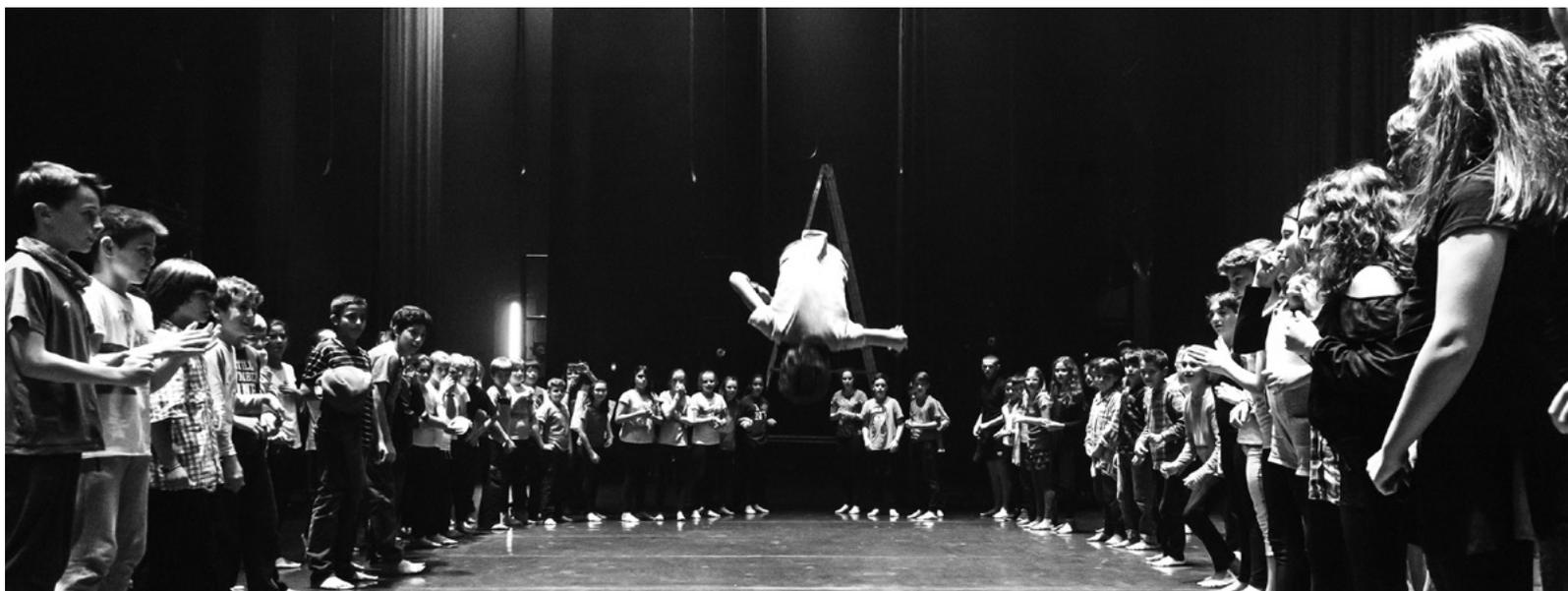
DantzaZubia est né d'une tentative de croiser les arts du spectacle avec le programme éducatif. Destiné aux élèves âgés de 11 à 16 ans, il visait à établir des liens entre un processus créatif et les processus pédagogiques

des écoles. Entre 2019 et 2021, avec la difficulté supplémentaire de la pandémie, les processus créatifs (avec « Walls », de Martin Harriague, et « Nikola », de Carmen Larraz) ont servi à créer et à favoriser l'identité personnelle et collective par la création, la danse et l'art. Le programme a eu amplement le temps de se préparer et de s'évaluer, ce qui est nécessaire pour générer des synergies entre les centres et l'équipe de médiation ATALAK. En outre, elle s'est concrétisée par une semaine de travail in situ au cours de laquelle les médiateurs ont eu l'occasion d'exécuter une création chorégraphique avec les étudiants.

ateliers

ATALAK élargit également sa sphère d'influence en organisant des rencontres et des incursions qui la mettent en contact avec des amateurs de danse contemporaine. Cette ligne de travail s'est développée en fonction des besoins des membres. En décembre 2017, un atelier pour les familles a été développé par l'équipe d'ATALAK pour Azkuna Zentroa, plus tard en 2020 un autre atelier défini pour un public amateur a pris de l'ampleur dans le cadre du projet Le Labo du CCN Malandain Ballet Biarritz. Ainsi, développe un ensemble d'ateliers destinés à un public adulte, conçus avec la contribution d'une équipe de médiateurs et d'artistes

liés à Dantzaz, au réseau et au centre chorégraphique français lui-même. Sa mise en œuvre dans une période complexe - marquée par Covid-19 - a nécessité un certain degré de flexibilité et son adaptation à un environnement numérique. Pendant les mois de février et mars de cette année-là, *Le Labo* a programmé des ateliers dirigés par Alicia Cayrou, Iker Gómez, Elene Carreto, Bertha Bermúdez et Suzanne Miller, en intégrant également d'autres artistes qui faisaient partie du programme du CCN Malandain Ballet Biarritz. Les ateliers ATALAK continuent de se développer à la recherche de différentes typologies, formats et méthodologies, toujours en réponse aux besoins de l'écosystème.



©Blanca Razquin
(2018)

réflexion et documentation

La réflexion est une autre des lignes stratégiques d'ATALAK. Il se penche sur les discours et les récits qui entourent les pratiques de résidence artistique, en recueillant les points de vue d'autres créateurs, interprètes ou professionnels liés à la danse contemporaine dans l'Euro-région. Pour compléter l'expérience des laboratoires par la réflexion, « Kafe Bat ? » est né en 2018. Sous ce label, une première réunion de travail a été programmée en Navarre entre des créateurs et des professionnels du secteur de la danse de Navarre et du Pays basque, qui ont eu l'occasion de partager des idées et des expériences, de chercher de nouvelles lignes de promotion du talent chorégraphique et de renforcer les liens de collaboration. L'initiative sera poursuivie en 2019 avec un nouvel événement organisé en septembre dans le cadre du festival ADN de Navarre.

À partir de 2020, les réunions ont pris une plus grande ampleur. D'une part, ils ont permis aux membres du réseau d'entrer en contact avec d'autres professionnels du secteur des arts du spectacle afin d'explorer des intérêts communs. D'autre part, ils ont été l'occasion d'évaluer, avec des danseurs, des chorégraphes ou des programmeurs, le développement des laboratoires et d'analyser les pistes d'amélioration possibles. Cette année, le réseau a program-

mé plusieurs réunions avec la participation d'artistes et de représentants de diverses institutions de l'Euro-région, mais aussi d'autres régions.

En un temps record, 13 tables rondes ont été organisées (3 avec la présence d'artistes, 6 réunions avec des professionnels du secteur et 3 réunions internes). Les thèmes de ces rencontres étaient très variés et couvraient des aspects tels que les bases des aides à la production du gouvernement basque, la formation et la professionnalisation, la durabilité dans le temps des structures créatives, les pratiques de programmation et la création de public ou les méthodologies les plus appropriées pour la médiation artistique et communautaire. Des artistes tels que Proyecto Larrua, Matxalen Bilbao, Carmen Larraz, Led Silhouette, Laida Aldaz ou Jone San Martin ; des représentants d'institutions éducatives telles que Dantzerti, le Conservatorio de Danza Jose Uruñuela de Vitoria-Gasteiz, Estitxu Robles Kolegioa de Baiona ou le Centro Coreográfico La Faktoria ; des professionnels liés à des institutions culturelles telles que Barakaldo Antzokia, Teatro de la Abadia, SAREA, Gazteszena, Teklak, Azala, La Fundación, Motion Bank, Centro Huarte de Arte Contemporáneo, Zirkozaurre et les entités qui font partie du réseau.

La documentation est une constante depuis la naissance d'ATALAK. D'une part, il soutient les sessions de création chorégraphique et nourrit l'évaluation ultérieure de ces laboratoires. D'autre part, elle facilite la révision de certaines méthodologies ou outils d'expérimentation artistique qui sont partagés et reliés dans le cadre de chaque processus en direct. En fait, les travaux de documentation ne se contentent pas de rendre visibles la composition chorégraphique et les actions d'apprentissage ; ils les socialisent et les partagent entre les interprètes et les créateurs, activant des directives clés - parfois critiques - pour l'écriture et la composition, les rendant accessibles et les plaçant dans un contexte plus omniprésent ou horizontal.

Outre la contribution de la documentation au processus de création lui-même, le réseau ATALAK a promu un domaine spécifique de documentation qui se nourrit de

l'échange entre des entités qui travaillent sur la documentation de la danse à partir de sphères très hétérogènes (notamment l'édition, la conservation et la préservation, la création et la recherche chorégraphiques et l'accueil des artistes). Ainsi, de manière collaborative, Eresbil, l'AMAEN, Dantzagunea, le CCN Malandain Ballet Biarritz, Dantzaz et Creative Paths ont tissé des réunions pour développer des lignes directrices et des protocoles visant à écrire, éditer, créer, organiser et préserver les documents de danse.

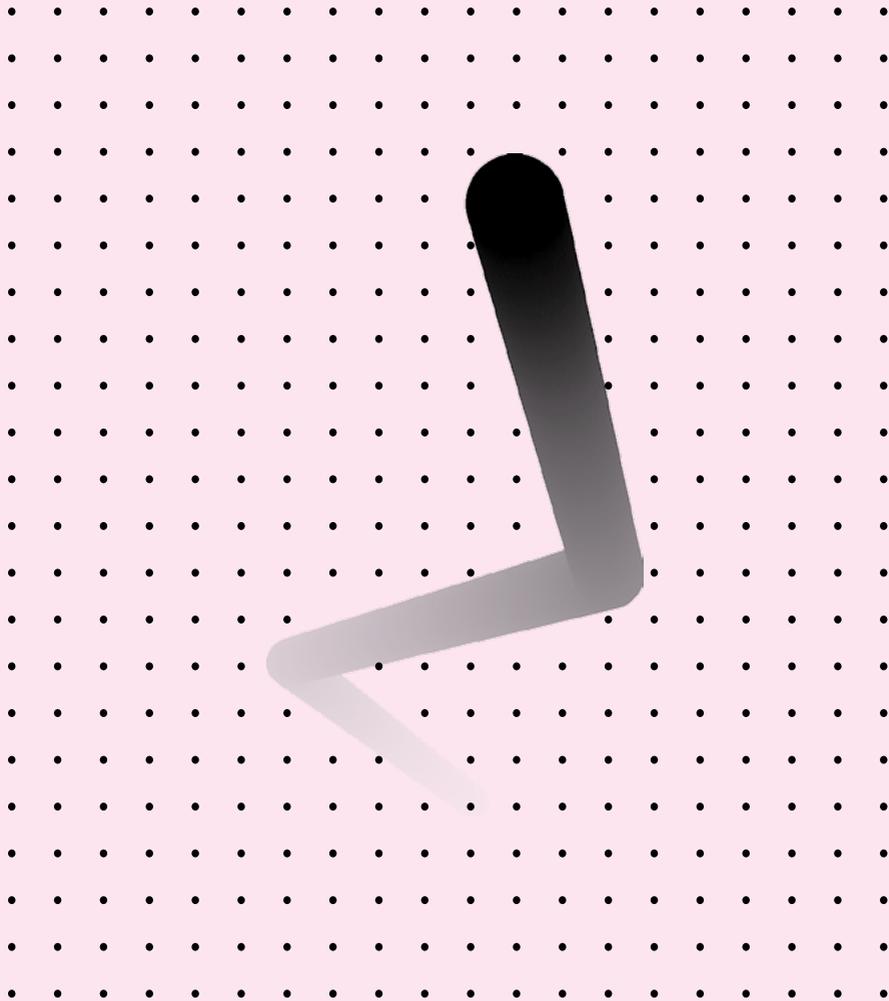
Conscient que le travail de documentation, en soi, va au-delà d'un simple dépôt de documents de nature ou de format différents (récits textuels, contenus graphiques, sonores ou audiovisuels...), ATALAK a également programmé divers symposiums et ateliers liés à la conservation et à la création chorégraphique dans l'Eurorégion. Comment documenter une œuvre ? Que signifie archiver ? Qu'est-ce qui est conservé et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Quelles méthodologies le facilitent ? Ces questions ont été au centre de certaines des activités qui ont permis d'enrichir horizontalement le travail de tous les agents impliqués dans le réseau.

*Iñaki Azpillaga
Document de
laboratoire,
(2018)*



chap.3

laboratoires



Un lieu équipé des moyens nécessaires pour effectuer des recherches, des expériences et des travaux de nature scientifique ou technique.

2017-2018 opportunités artistiques

«Tout processus créatif a besoin d'espaces de recherche qui encouragent l'investigation, l'erreur et les rencontres. Pour cela, il est nécessaire de générer des propositions où la création chorégraphique peut être une esquisse, une idée, un essai...». Ces mots résument les intentions qui ont inspiré ATALAK à cette époque. L'architecture du programme reposait donc sur la «promotion de la création chorégraphique» et l'appel à six résidences d'une semaine réunissant des chorégraphes de l'Eurorégion. L'espace choisi a été les installations de Gipuzkoako Dantzagunea, à Errenteria.

Le programme s'articulait autour de trois cycles de travail situés temporairement en hiver, au printemps et en automne, et soutenus par un ensemble de structures indépendantes (espaces culturels et institutions) dont la mission était de rapprocher du public la création contemporaine qui avait germé lors de ces résidences. L'ouverture s'est faite à travers une série d'expositions ou de présentations ouvertes qui ont canalisé la médiation grâce aux ressources fournies par les partenaires du réseau : Donostia Kultura, le CCN Malandain-Biarritz, Tabakalera, Dantzagunea, Dantza Hirian et Azkuna Zentroa.

Le chorégraphe Fabio López (de la Compagnie Illicite), la danseuse, pédagogue et co-directrice du Centro Coreográfico La Factoría de Navarre Marta Coronado, Iker Gómez en charge du projet «Iker Gómez-Teatro Físico», Mikel Aristegi à la tête de sa compagnie T. L.F. Danza, Eneko Alcaraz,

fondatrice d'Ekilore, et Eneko Gil, interprète dans des groupes tels que Kukai Dantza, Anakrusa ou Hika, ont été les artistes invités par le réseau à effectuer leur résidence à ATALAK en 2007. Leurs processus créatifs ont été montrés à Dantzagunea, Tabakalera et la Sala Klub du théâtre Victoria Eugenia (à Donostia), au Grand Studio de la Gare du Midi (Biarritz) et à Azkuna Zentroa (Bilbao), ainsi que lors d'une journée de rue organisée au mois de juin à Donostia.

Six chorégraphes de l'Eurorégion auraient également l'opportunité en 2018 de développer leurs projets scéniques avec les danseurs de Dantzaz dans cette nouvelle édition d'ATALAK. Le projet s'est enrichi de la participation d'un nouveau partenaire, la Fondation Baluarte de Navarre, qui a étendu la capillarité d'une initiative qui bénéficiait déjà de la complicité de Dantzagunea, Donostia Kultura, Tabakalera, Azkuna Zentroa et du CCN Malandain Ballet de Biarritz.

Les invités étaient le danseur et chorégraphe Iñaki Azpillaga (pédagogue et assistant créatif de la compagnie de l'artiste belge Wim Vandekeybus), Matxalen Bilbao (interprète, pédagogue et l'un des chorégraphes basques ayant une longue carrière), Edu Muruamendiaraz (chorégraphe, fondateur et directeur du groupe Aukeran), Blanca Arrieta (danseuse, chorégraphe et directrice de la compagnie Ciento Cincuenta Cuerdas, fondateur et directeur du groupe Aukeran), Blanca Arrieta (danseuse, chorégraphe et directrice de la compagnie Ciento Cincuenta Cuerdas), la chorégraphe Carmen Larraz (professeur et chorégraphe de la compagnie Dínamo Danza) et le danseur et professeur Thierry Martinez.

Au cours de l'année 2018, ATALAK a également intégré quelques nouvelles fonctionnalités. Tout d'abord, elle a ouvert la possibilité aux membres du réseau d'intégrer les créations des chorégraphes dans différents programmes ou actions de relation et de médiation avec leurs publics. D'autre part, et comme nous l'avons déjà mentionné, le Kafé bat ? est né, donnant un nouvel habillage aux processus de réflexion qui avaient déjà été menés de manière plus informelle jusqu'alors.

*Ouverture du laboratoire,
Neutros de Mikel Aristegi,
avec Marek Strycek, Jone
Amezaga, Esmee Lobley, Ju-
liana Javier, Fernando Luis, Ti-
ziano Piloni, Ricardo Ciarpella,
et Olaia Valle,
©JanPol
(2017)*



lab. 2017



AURA

Fabio López

Sa proposition s'inspire du texte «Un jour, nous sommes tombés du ciel», de l'auteur français Yann Bouvard, et est soutenue par les créations musicales atmosphériques du compositeur portugais Joao Domingos Bomtempo. «Ils m'ont beaucoup intimidé. Je pense que c'était réciproque, ils étaient aussi intimidés que moi», a-t-il expliqué. «Je pense qu'ils ont aussi découvert d'autres façons d'aborder la danse et que l'académisme n'est pas une cause. Il est vrai que nous avons cette vision, mais ce n'est pas un carré, c'est un cercle, car le mouvement dans l'académisme et dans le contemporain est le même. Nous oublions simplement que le mouvement est continu», a-t-il ajouté. «Dans les pages du magnifique *Requiem In memoria de Camões en do mineur* (op. 23), nos êtres marcheront en exil, sans applaudissements, sans patrie. Une solitude qui mène à un vaste abîme où les étoiles sont cachées par la nuit noire. Où est l'âme ? Où est la lumière ? Le Paradis perdu», a expliqué Fabio.



BAJO CONTINUO

Marta Coronado

«J'aurais aimé avoir cette possibilité il y a vingt ans», a avoué M. Coronado dans une interview après son passage chez ATALAK. La pièce qu'elle a présentée au réseau est née d'une réinterprétation du concept de mouvement et de sa considération comme une matière première capable d'absorber les transformations apportées par chacun des danseurs : un corps peut-il partager des versions inédites de la même matière première et comprendre et dialoguer dans l'espace avec d'autres corps ? Ce fut le point de départ du travail que la créatrice navarraise a réalisé à Dantzagunea. Chaque corps, explique Coronado, «est un univers sans égal, chaque histoire racontée ou dansée est différente des autres par le simple fait d'être exposée de manière personnelle». Dans cette perspective, et comme cela se passe dans le polychoralisme baroque, où une douzaine de voix dialoguent, l'œuvre de Coronado a voulu aborder le mouvement à partir de «la sonorité, avec l'utilisation des contrastes et des échos».

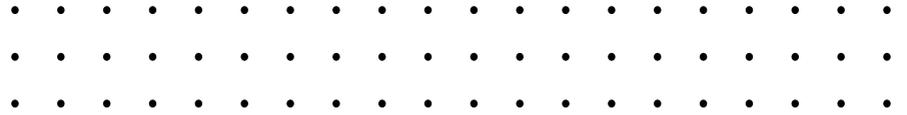
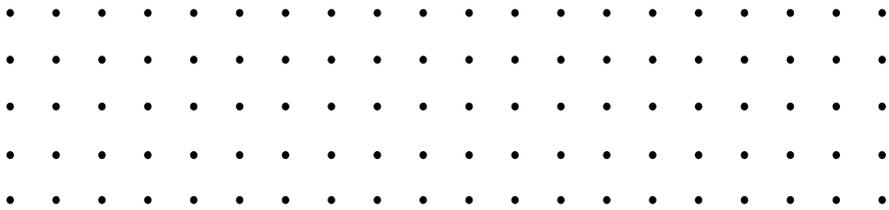




NEUTROIS

Mikel Aristegi

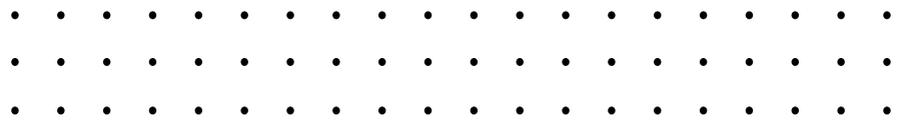
«Je suis très intéressé par l'analyse de la transformation du concept de masculinité et de féminité chez les adolescents...», commente Mikel Aristegi sur sa proposition de recherche. L'artiste originaire de Donostia a répété une œuvre pour dix interprètes qui a sauvé des fragments de trois opéras. De cette façon, il a proposé d'aborder avec les danseurs, en dialogue, ce possible genre indéfini capable d'abandonner l'espace de *l'hétéronormatif*. Aristegi s'est ainsi plongé dans un sujet à forte charge sociale : quelle est l'importance des rôles des hommes et des femmes dans la société actuelle ? Qu'est-ce qui les définit ? Afin d'ouvrir un nouveau dialogue sur l'égalité, a-t-il déclaré, «nous devons être capables d'imaginer un genre non défini». Pour ce faire, il a utilisé les interprètes sans leur demander s'ils voulaient être des *princes* ou des *princesses*.



HETEROTOPIA

Iker Gómez

«Construire sur ce qui a été construit». Telle était l'idée initiale d'Iker Gómez lorsqu'il a commencé sa résidence à ATALAK, un projet qui mettait l'accent sur l'intuition corporelle, l'imagination et l'intelligence émotionnelle, des aspects - a-t-il souligné - pour «essayer d'atteindre l'espace invisible qui se trouve entre le sens et la signification de la chorégraphie». Le discours de Gómez rendait déjà visible un thème moteur qui a ensuite inspiré les laboratoires ou les projets scéniques d'autres artistes : «J'ai observé que le corps se détériore dans la société actuelle, ce n'est pas une question d'âge, nous vivons dans une société numérique dans laquelle tout mouvement se fait avec un doigt et un écran..... Nos hormones et nos humeurs dépendent du corps», a-t-elle affirmé.

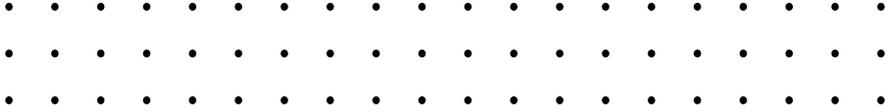
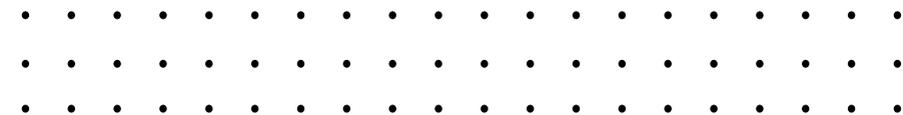





CULPA EST NOSTRA

Eneko Gil

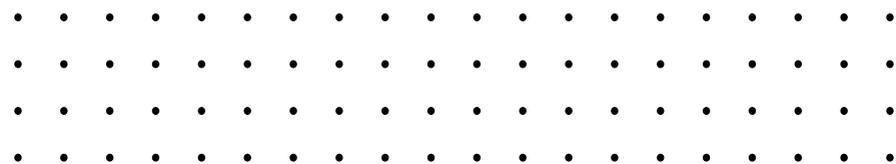
Eneko Gil est venu aux studios de Dantzagunea dans le but de réfléchir à l'idée de culpabilité basée sur les univers et à ces «processus personnels» qu'il voulait partager avec les danseurs de Dantzaz. «J'ai demandé aux interprètes de penser à un texte, une phrase sur l'enfance, un bon ou mauvais souvenir de cette époque ou une histoire sur la culpabilité. Ils ont proposé des choses très intéressantes», se souvient Gil. Bien que nous vivions dans une société athée (ou non), l'individu porte le poids de la culpabilité, principalement en raison des peurs créées par les religions. Nous oublions l'enfant que nous étions il y a longtemps et que fait cette société pour nous transformer ? Qu'est-ce qui est mal et qu'est-ce qui est bien ? Quel chemin devons-nous choisir dans cette vie pour que le poids de la culpabilité diminue ou disparaisse ? Punitons, auto-punitons, impositions, honte, regrets ou pénitences ont constitué cette carte conceptuelle qui a stimulé le travail de Gil.



BERO GABE

Eneko Alcaraz

Eneko Alcaraz proposé une réflexion sur la rage, la solitude, les limites et la sauvagerie en s'appuyant sur différents registres chorégraphiques ; de la danse contemporaine à l'acrobatie et au partnering. « Eneko a mis l'accent sur les intérêts qui ont motivé son arrivée à Dantzaz, sans oublier un autre pilier fondamental de son travail avec les interprètes : « leur donner la possibilité d'ajouter, de jouer, de maintenir quelque chose en vie et de le faire grandir ». « Même si j'ai mon récit et que je veux raconter quelque chose, les danseurs le racontent, ils s'approprient la pièce », a-t-il reconnu.




Fabio López
(jan.-fev.)


Marta Coronado
(fev.)


Iker Gomez
(avr.)


Mikel Aristegi
(avr.)


Eneko Gil
(nov.)


Eneko Alcaraz
(nov.-dec.)

lab. 2018



SUTURAS

Iñaki Azpillaga

Les relations de couple et leurs conflits ont inspiré un colloque chorégraphique qui s'est penché sur ces rapports de naturalité et leur «réinterprétation lors de la confrontation avec le public». « Je m'intéresse à la façon dont les collectifs fonctionnent, à leurs relations et à leurs combats, à la façon dont ils partagent le même espace », a expliqué M. Azpillaga après sa résidence. «Je me suis rendu compte que j'ai une tendance au clash et à la confrontation et, dans cette dynamique, je m'intéresse à trouver les moments doux ». Ce contraste entre la violence et les sentiments les plus accueillants (proximité et communication) a été le protagoniste d'un travail pour lequel Azpillaga s'est nourri d'un langage corporel « très simple » : « en de nombreuses occasions, c'est marcher, regarder... c'est être, se dire quelque chose avec les yeux et partager ou lutter pour l'espace ».

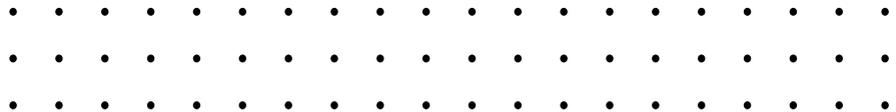
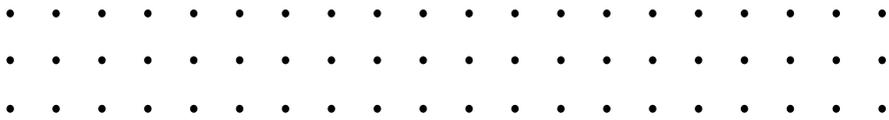




AMARRAK

Matxalen Bilbao

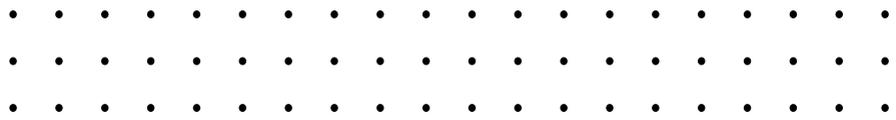
La chorégraphe de Bilbao a décidé d'analyser la relation entre l'individu et le groupe, en explorant « ces processus d'organisation, d'invasion, de singularité, d'appropriation et d'improvisation ». Des images d'engrenages, de migrations et de compositions sculpturales ont été les sources de la création d'une chorégraphie qui a mis en scène la manière dont le groupe cherche, suit, sépare et voyage à travers différentes situations. « Je suis venu avec des idées claires. Bien que je ne connaissais pas les interprètes, je savais plus ou moins le type de danseur que j'allais trouver, jeune, avec une bonne technique, avec de la motivation, certains avec plus d'expérience que d'autres, mais en général avec une formation et une base suffisante pour avoir la liberté de déployer des idées. J'avais pleinement confiance dans la distribution, je connais de près le travail et la trajectoire de Dantzaz », a souligné Matxalen Bilbao. « Avec ce groupe et mon travail à la table, avant et pendant, jour après jour, du matériel a été collecté et des décisions importantes ont été prises », a-t-elle souligné.



DANTZAMORFOSIS

Edu Muruamendiara

Un des protagonistes du programme de résidence 2018 était Edu Muruamendiara, ancien danseur, chorégraphe et directeur d'Aukeran. Son parcours, contrairement à d'autres créateurs soutenus par ATALAK, était plus proche de la danse traditionnelle basque, un genre qu'il a fusionné avec des codes et des disciplines plus contemporains pour imprimer une empreinte très particulière à son travail. DantzAmorfosis», le titre de son travail de laboratoire, proposait un exercice de réinterprétation des structures et des codes esthétiques qui définissent les danses populaires d'Euskadi, comme *l'aurreku*, pour explorer d'autres terrains.



•
•
• •

CONTRASTE

Thierry Martinez

Thierry Martinez était chargé de clôturer le programme de résidence 2018 avec une proposition qui abordait cette « diversité de cultures émanant du groupe de danseurs dans leurs différentes personnalités ». « Chaos, agitation, multi-information.... Et si je devais parler à mes bras, que se passerait-il ? Voyons ce qui se passe avec ce nouveau corps qui s'empare de moi », a commenté le créateur français lors d'une interview. Pour Martinez, l'intention est la chose la plus importante, parce que les choses ne viennent pas toutes seules, il faut se concentrer avant de les faire pour pouvoir travailler avec le corps et arriver à des réalités différentes. Prendre conscience du centre du corps, travailler le poids et la suspension, la clarté dans les bras et la vitesse dans les pieds, ou encore sentir l'air à l'intérieur des côtes demandent une concentration constante. « Il y a un avant et un après », la danse est un dialogue, qui s'établit avec des parties du corps qui veulent dire quelque chose.

•
•
• •



Matxalen Bilbao
(fev.)



Blanca Arrieta
(mai.)



Iñaki Azpillaga
(fev.)



Carmen Larraz
(dec.)



Edu Muruamendiaraz
(mai.)



Thierry Martinez
(dec.)

*Electrical Body par Carmen Larraz,
avec Pauline Bonnat,
Jean Baptiste Prieur, Iker Sanz
©Blanca Razquin
(2018)*



2019-2020 opportunités artistiques

de la création à la production

L'architecture d'ATALAK a été complètement transformée. Après avoir réfléchi aux besoins des chorégraphes du territoire, l'échafaudage du réseau a fini par s'appuyer sur deux lignes d'action complémentaires. D'une part, le programme prévoyait trois laboratoires d'expérimentation destinés aux créateurs émergents. Son objectif était d'encourager la recherche chorégraphique à partir d'un travail en résidence et dans un format de laboratoire, en mettant à la disposition des chorégraphes un groupe de 8 à 14 interprètes. D'autre part, ATALAK a ouvert la porte à la production, en concevant une résidence artistique spécifiquement destinée à la création d'une proposition chorégraphique avec un format et un scénario qui rendraient possible sa tournée et son exposition ultérieure sur scène, en utilisant les opportunités et les ressources fournies par Dantzaz comme *Centre de professionnalisation* et *Création chorégraphique*.

Les différences entre les deux formats expriment essentiellement la philosophie qui sous-tend chaque stratégie. Les laboratoires d'expérimentation ont été modulés par des résidences de deux semaines qui ont fourni le temps nécessaire aux créateurs - ceux qui faisaient leurs premiers pas dans l'écriture - pour approfondir leur recherche chorégraphique avec une grande distribution d'interprètes (en considérant, bien sûr, que la création de groupe était

et continue d'être essentielle, et que la situation vécue par les arts vivants dans une grande partie de l'Espagne a considérablement affaibli les structures créatives de nombreuses compagnies). Le défi - explique Dantzaz - « est d'une grande importance, tant pour la professionnalisation des danseurs qui y participent, que pour les chorégraphes, car il devient de plus en plus complexe dans les circuits de la danse, pour des raisons financières et structurelles, de pouvoir créer avec un groupe de danseurs ».

ATALAK a également inauguré un nouveau rôle pour son laboratoire et ses programmes de résidence. Ils étaient ce que l'on appelle des *yeux extérieurs*, invités à accompagner les processus de travail et de répétition. L'idée était d'ajouter la voix d'experts en chorégraphie ou en dramaturgie, mais aussi d'autres poétiques contemporaines. L'accompagnement, proposé par le chorégraphe, a ensuite été approuvé par le réseau, dans le but de soutenir le processus de recherche par des contributions qui enrichissent la nature hybride de la recherche scénique. De manière complémentaire, cette initiative a généré un réseau renouvelé au sein du projet, apportant un nouveau réseau à ceux qui ont participé aux laboratoires.

En 2019, le programme a prolongé la durée des processus de création en programmant trois laboratoires d'expérimentation auxquels ont participé Led Silhouette (la compagnie créée et dirigée par Martxel Rodriguez de Navarre et Jon López de Madrid et basée à Lesaka), Proyecto Larrua (une initiative menée par Jordi Vilaseca et Aritz López à Vitoria-Gasteiz) et Myriam Perez Cazabon de San Sebastian, et s'est ouvert au format des résidences de production en soutenant une proposition de Martin Harriague. La possibilité de créer était toujours au cœur des préoccupations. «C'est un espace propice à l'expérimentation, pour pouvoir essayer sans prétention et sans la tension d'obtenir un résultat, qui est souvent ce qui nous stresse», a admis la créatrice Myriam Perez Cazabon.



*Ouverture du laboratoire, Artalde,
projet Larrua, avec Oier Abrego et Araitz
Lasa,
©Blanca Razquin (2019)*

Les laboratoires ont mis à la disposition des artistes un groupe de 8 à 12 danseurs, composé non seulement de membres de Dantzaz, mais aussi d'autres artistes de l'Eurorégion. L'entrée de la Red Municipal de Teatros de Vitoria-Gasteiz a élargi la carte des partenaires et le tissu organique qui soutenait la structure.

Les actions de transmission et de médiation ont pris racine avec DantzaZubia, une initiative destinée aux élèves - âgés de 11 à 16 ans - de trois écoles situées dans différentes zones de l'Eurorégion : l'école Estitxu Robles à Baiona, l'école Urkide à Vitoria-Gasteiz et l'Institut Alaitz à Barañáin. DantzaZubia a proposé un

format original pour générer des liens entre les processus créatifs, la danse et la pédagogie. Le point de départ était «Walls», de Martin Harriague. Le sujet et les valeurs particulières abordés par cette pièce garantissent son immersion dans la classe et sa relation avec le programme scolaire. Une première phase de préparation nous a permis de construire les synergies nécessaires pour une semaine de travail in situ impliquant 58 étudiants, 18 enseignants, 16 volontaires et deux professionnels de l'équipe de médiation d'ATALAK.

En 2020, le programme d'ATALAK a continué à s'articuler autour de deux appels alternatifs. Les laboratoires d'expérimentation ont offert à trois artistes au total un espace de recherche chorégraphique basé sur la recherche de méthodologies et de principes de travail. Elles duraient 15 jours et impliquaient la participation de 12 à 14 danseurs. Le programme a également donné une continuité à sa résidence de production chorégraphique. Son objectif était d'offrir une plateforme pour le développement d'une pièce chorégraphique d'une durée d'environ 30 minutes. Dantzaz a offert une distribution artistique (composée de 10 interprètes) et a accompagné un processus qui a duré six semaines. Les partenaires du réseau ATALAK ont finalement défini une date pour la première de cette production.

Ces deux modalités de réception artistique ont été accompagnées d'autres lignes transversales qui ont

élargi la sphère de la création chorégraphique, ainsi que ses méthodes et formats de transmission sur le long terme. À cette fin, certaines propositions de médiation, de documentation et de réflexion ont dû être affinées ou adaptées.

Tout au long de l'année 2020, les chorégraphes sélectionnés ont été Eneko Gil (créateur, avec Noemí Viana et Iñigo Ortega, Anakrusa Dantza Teatro Taldea), Laida Aldaz (chorégraphe et co directrice du Centro Coreográfico La Faktoria de Navarre) et le créateur de Saint-Sébastien, Denis Santacana.

Les ouvertures de ces laboratoires ont adopté des formats différents. La pandémie a conduit à la présentation de l'œuvre de Santacana en ligne, dans la salle virtuelle de Dantzagunea, dans le groupe Labo (CCN Malandain Ballet Biarritz) et à Tabakalera (dans le cadre du programme Kamaleoiak Gara). Pour leur part, les échantillons du travail expérimental réalisé par Laida Aldaz ont eu lieu pendant les mois d'août et septembre et ont été accueillis par Gipuzkoako Dantzagunea (Errenteria), le CCN Malandain Ballet Biarritz (Festival Le Temps d'Aimer la Danse), la Casa de Cultura Carmen Thyssen Bornemisza (Los Arcos), Teatro Félix Petite Vitoria Antzokia (Vitoria- Gasteiz) et Tabakalera (Donostia/ San Sebastián). Enfin, la démarche artistique d'Eneko Gil a pu être observée au théâtre Campos de Bilbao, à Tabakalera, Tafalla Kulturgunea, Gipuzkoako Dantzagunea et au théâtre Félix Petite Antzokia (Vitoria-Gasteiz).

*Production ATALAK, Walls,
Martin Harriague, avec Pauline Bonnat
et Julen R. Flores
©Blanca Razquin
(2019)*



lab. 2019

VALS DE UN FUNERAL

Myriam Perez Cazabon

«Depuis le laboratoire, je m'intéresse avant tout à la manière d'intégrer l'aspect du danseur en tant qu'interprète du mouvement. C'est pourquoi je m'intéresse à ce qui arrive au danseur lorsqu'il n'a pas à danser, à ce qui se cache derrière la chorégraphie et à qui se cache-t-il, en prenant soin des scènes de plus grande immobilité et de silence», a expliqué le chorégraphe. 'Vals de un funeral' s'inspire de la pièce 'Mutu', créée par la compagnie de Perez Cazabon en mai 2018. Pendant leur résidence, les performeurs ont travaillé sur la base de trois épisodes ou espaces de communication dans lesquels le silence remplace le sens de la parole et où la compréhension prend forme à travers les moindres gestes, notamment à travers le regard. «ATALAK s'est présenté à moi à un moment où j'avais besoin de franchir une étape dans mes productions ; il s'agissait de rencontrer dix danseurs», a-t-il reconnu. Son séjour, juge-t-il, lui a permis d'aborder «certaines idées» qui «tournaient dans sa tête» et que «j'ai pu enraciner grâce au regard extérieur de Mizel Théret».

ARTALDE

Proyecto Larrua

En juin, la résidence expérimentale a accueilli les membres du Proyecto Larrua, le projet de danse dirigé par Jordi Vilaseca et Aritz López. «Nous souhaitons nous concentrer sur la manière dont la communication est produite par le langage corporel, à partir de la théâtralité du geste et du contact physique direct», ont-ils commenté. Inspiré par le *théâtre pauvre* de Grotowski et l'*espace vide* de Peter Brook, leur travail, «ARTALDE», visait à explorer l'idée du groupe (le troupeau) et la manière d'habiter et de transformer l'espace par les corps. Ils ont ainsi donné une continuité à un travail antérieur (qu'ils avaient exploré) sous la forme d'un duo, pour continuer à étudier la communication d'un point de vue peut-être moins animal et plus centré sur le mot et le geste. Dans ce cas, le rôle d'*œil extérieur* est tenu par Begoña Martín, une actrice qui travaille dans le domaine de la danse-théâtre avec sa propre compagnie El Mono Habitado et qui soutient le processus de laboratoire en tant que collaboration.

prod. 2019

PART.3

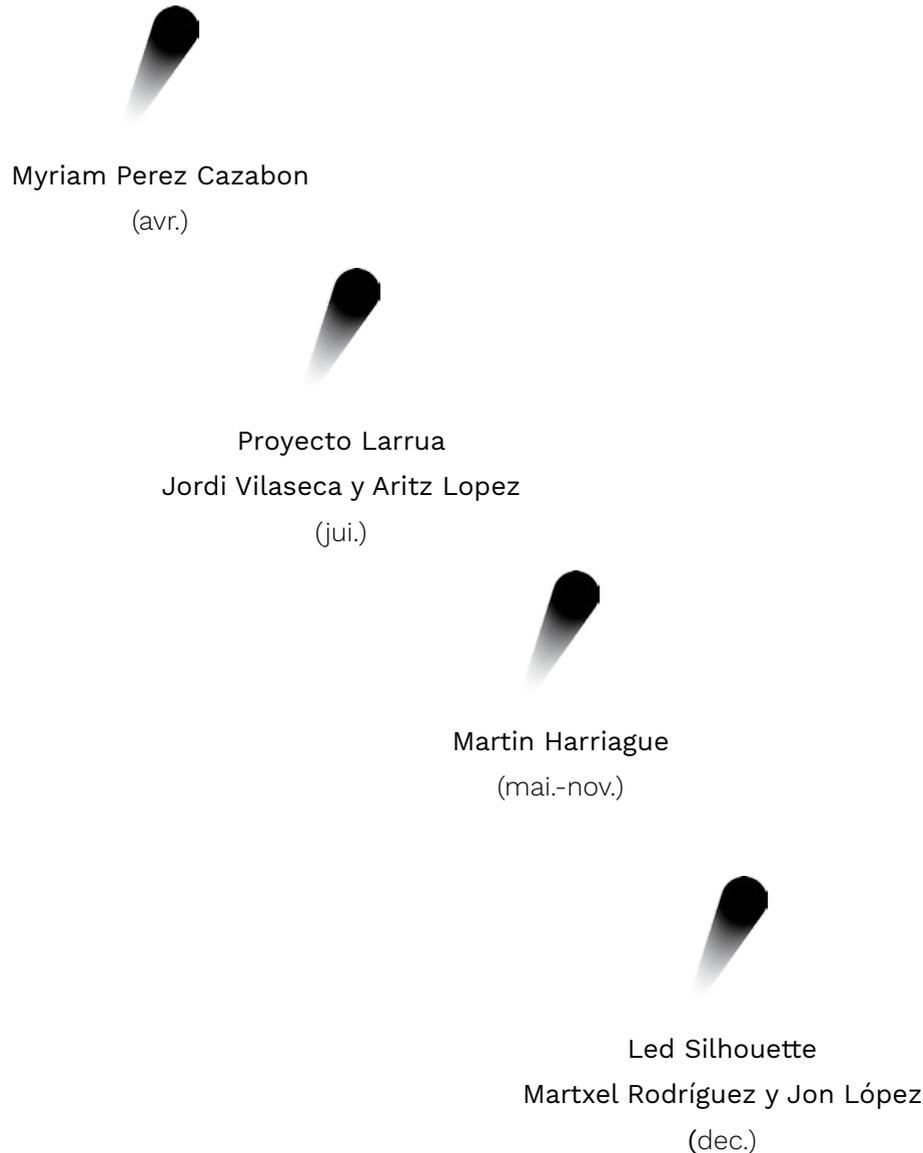
Led Silhouette

La compagnie créée et dirigée par Martxel Rodriguez, de Navarre, et Jon López, de Madrid, est venue à ATALAK avec l'idée d'étudier différents outils ou qualités de mouvement. «Sans la prétention de créer une pièce fermée, nous voulons explorer le vocabulaire sur lequel nous avons travaillé jusqu'à présent, notamment avec notre équipe, et voir comment transmettre ces idées et concepts à des esprits et des corps différents. PART.3' est un commencement à partir de la fin, un espace-laboratoire où nous pouvons jouer à l'essai et à l'erreur avant de réaliser le travail fini, en mettant en pratique les expériences apprises dans ces processus de recherche», ont-ils résumé. Le chorégraphe Matxalen Bilbao et la compositrice Paula Olatz seront les artistes choisis par Led Silhouette comme collaborateurs artistiques pour leur recherche en laboratoire.

WALLS

Martin Harriague

Walls était le titre de la première production d'ATALAK, dont le créateur, Martin Harriague, a travaillé pendant cinq ans dans une compagnie de danse en Israël et a constaté de visu que le monde se refermait en érigeant de nouveaux murs. Le mur représenté par Harriague articule l'espace et le divise. La liberté et la fluidité du mouvement que le français propose dans son œuvre se heurtent à la dureté de la pierre, révélant toute la violence physique et symbolisant le mur. «Le jeu, l'humour et l'exaltation de la soif de liberté nous sauvent du désespoir», a-t-il reconnu. Il est risible de s'isoler, physiquement ou symboliquement, derrière un mur : le mur de Martin Harriague bougeait, vacillait, était fragile ; le mur était un fronton, un refuge, un terrain de jeu ; le mur exaltait la soif de liberté. Il s'agit d'une pièce, explique Harriague, «assez politique», qui traite de la manière dont «nous interagissons avec les murs».



lab. 2020



ATALAK VIDEO DANSE

Denis Santacana

La proposition de Denis Santacana s'est heurtée de plein fouet à l'enfermement provoqué par la pandémie de Covid-19 en mars et avril 2020. Cette situation a conduit à une restructuration du laboratoire de recherche, qui s'est inspiré de la vidéo comme instrument et format de création. Les enregistrements audiovisuels ont donc constitué le matériel de base : «Nous sommes partis de là où se trouvait chaque danseur et du matériel qu'il avait». Dans mes processus de création, explique Santacana, «il y a quelque chose de récurrent, qui est de travailler avec des objets. Dans de nombreuses pièces, je démarre de l'utilisation de certains objets. Dans ce cas, il s'agit de pouvoir utiliser des espaces inhabituels de la maison pour danser, tout en envisageant l'utilisation d'objets pour voir ce qui ressort de ces interactions inhabituelles, et comment elles peuvent conditionner notre mouvement». Les quatorze interprètes sélectionnés ont assisté à des classes virtuelles et reçu des masterclasses dans le but de se familiariser avec certains codes et poétiques de la vidéodanse (auprès d'experts comme le Britannique David Hinton ou de créateurs locaux comme Iñaki Alforja, Maite Bermúdez, Gorka Martín et Alex Pachón). De manière complémentaire, ils ont travaillé sur la création d'un scénario et sur la localisation des espaces, en combinant propositions individuelles et travail de groupe. Ce laboratoire a également permis de formaliser la collaboration avec Dantzerti (grâce à l'accueil d'étudiants de quatrième année dans le processus) et de prolonger l'action grâce au soutien du festival Regards Croisés, générant des synergies avec les interprètes d'ATALAK, la compagnie Kale du Portugal et les étudiants du Conservatoire de danse de Biarritz/Bayonne.

prod. 2020

chorégraphes invités en 2020

NIKOLA

Carmen Larraz

Carmen Larraz a écrit en février 2020 : «Je suis intéressée par la recherche de la manière d'exprimer à travers l'art des concepts que la science a développés, qui sont en eux-mêmes d'une grande beauté et enrichissent notre vision de la vie». Son idée a pris forme au cours des mois suivants jusqu'à devenir Nikola, un projet accompagné par Idoia Zabaleta et Adriana Pous, directrice artistique de Dantzaz. Pendant deux semaines, entre septembre et octobre, Larraz a partagé un studio avec un groupe d'interprètes pour traduire des idées liées à l'électromagnétisme en mouvement et en composition chorégraphique. Nikola a invité le public à observer sur scène des corps attirés, repoussés, ordonnés et désordonnés «dans un chaos apparent organisé par une force magnifique qui maintient connectée chaque particule du monde connu». Une métaphore sur les relations humaines à travers la physicalité de la danse.



Denis Santacana
(mar.-avr.)



Laida Aldaz
(jui.)



Eneko Gil
(nov.-dec.)



Camen Larraz
(sep.-fev.2021)



*Laboratoire Ciudad en Creación de
Laida Aldaz, à san Adrian
©Blanca Razquin
(2020)*

2021

soutenir l'expérimentation et le transmission

«Générer un patrimoine chorégraphique eurorégional» et doter les espaces scéniques du territoire d'un programme de qualité» qui offre de nouveaux «outils de médiation», sans oublier la nécessité d'adapter plus précisément les processus du laboratoire à l'activité ou aux activités menées par les partenaires du réseau, en renforçant le processus de transfert/transmission avec la communauté». Ces défis ont été intégrés dans le plan stratégique soutenant le projet ATALAK.

Les laboratoires d'expérimentation ont continué avec le format déjà défini. Quinze jours de travail en studio (avec entre 10 et 14 interprètes) et une semaine consacrée aux ouvertures de ces processus. L'itinéraire a suivi plusieurs phases clairement marquées : (a) Préparation, à travers un accompagnement préalable de chaque chorégraphe qui a été nourri par les contributions de Bertha Bermúdez, Idoia Zabaleta et/ou Mizel Théret ; (b) Action et réflexion, en ouvrant des espaces pour l'échange de propositions et de

méthodologies de travail ; et (c) Expositions, où les questions et les thèmes abordés dans le laboratoire ont été présentés sous forme d'explication/démonstration devant un public diversifié (dans les espaces fournis par les partenaires du réseau).

Durant cette période, le réseau a promu trois laboratoires d'expérimentation (qui ont accueilli la créatrice navarraise Itsaso Cano et les chorégraphes basques Eva Guerrero et Amaia Elizaran) et l'achèvement du processus de laboratoire de production initié en 2020 par Carmen Larraz. De manière complémentaire, le réseau a appelé pour la première fois un laboratoire spécifiquement destiné à un créateur consolidé. Le choix s'est porté sur Hilde Koch, une proche collaboratrice de William Forsythe et de Nacho Duato. Ces processus de laboratoire et production ont été complétés par près de trente actions de médiation (réparties en vingt présentations ouvertes aux publics, deux premières et sept séances avec des élèves).

Les ouvertures de ces œuvres ont eu lieu au Teatro Félix Petite Antzokia de Vitoria-Gasteiz, au Gipuzkoako Dantzagunea, à Tabakalera (coïncidant avec le programme Kamaleoiak Gara), au Musée de Navarre, au Centre culturel Tafalla Kulturgunea, à la Casa de Cultura d'Estella (dans le cadre du festival DNA) et au CCN Malandain Ballet Biarritz. C'était pendant les mois de mars, avril, juin et décembre 2021.

Ouverture du Laboratoire d'expérimentation, Groove, Itsaso A. Cano, avec Uribarre Atxotegi, Ane Gabilondo, Maider Gonzalez, Maialen Alberro, Amaia Cabre-ro-Saizar, Iratxe Bilbao, et Iñigo Rementería. ©Blanca Razquin (2021)

Le programme de médiation s'est également poursuivi avec *DantzaZubia*. Parallèlement, le réseau a conçu un programme de réunions thématiques afin de focaliser l'attention sur certaines questions d'intérêt pour le secteur, telles que les aides à la production du gouvernement basque, la formation et la professionnalisation, les conséquences de l'enfermement et de la pandémie sur le tissu créatif et les publics, les outils et méthodologies de médiation (en relation avec leur rôle dans « l'élargissement de leur capacité de diffusion ») et la relation entre les institutions publiques et la documentation et les archives de la danse.



lab. 2021

GROOVE

Itsaso A. Cano

«D'où vient ma motivation pour le mouvement ? Quels sont les stimuli qui déclenchent ce mouvement ? Le mouvement précède-t-il la pensée ? Tous ces stimuli agissent-ils de la même manière ? Les mouvements qui surgissent sont-ils catalogués et peuvent-ils être reproduits, écrits et chorégraphiés ? Ces questions ont été le point de départ d'une proposition d'expérimentation partagée avec les interprètes de Dantzaz, les étudiants en dernière année de la spécialité de danse Dantzerti et d'autres interprètes de l'Eurorégion. Guillermo Medín et Mikel Nieto ont accompagné Itsaso A. Cano dans sa recherche de groove, soutenant le processus créatif par la musique. «Nous sommes soumis à des changements très rapides. En restant très longtemps sur une chose très simple, tout à coup, oups !», a déclaré Itxaso, pour qui l'idée de groove est un concept «magique», capable d'être transporté dans la salle pour analyser, avec les interprètes, ces mouvements répétés, spontanés, rebondissants, ces mouvements «à plus grande capacité de contagion» et capables de fonctionner, dans un groupe, comme une «respiration commune».

EN MITAD DE NINGUNA PARTE

*Eva Guerrero et
Garazi Lopez de Armentia*

Où commence un corps et où finit l'autre ? Cette question a été à l'origine du travail de laboratoire qu'Eva Guerrero et Garazi Lopez de Armentia ont réalisé lors de la célébration du Festival de Danza de Navarra DNA (organisé par le gouvernement de Navarre). Leur approche accorde une attention particulière à l'espace qui existe entre un corps et un autre, à l'écoute de cet espace et au jeu sensoriel entre eux. La perception et les stimuli, les petits gestes qui provoquent de grands mouvements, ainsi que les contours et les frontières ont été les protagonistes d'un travail de recherche qui, selon les mots de Guerrero, s'est penché sur le chemin. «Lorsque nous réfléchissons et essayons, lorsque nous expérimentons, nous évoluons. C'est ce que nous voulons transmettre parce que parfois la culture se lance, part et puis ça n'a plus d'importance. Dans ce cas, ce que nous proposons est d'aller de pair», ont-ils reconnu avant de montrer leur travail au théâtre Félix Petite de Vitoria-Gasteiz.

prod. 2021

ARIMA

Amaia Elizaran

La voix, le souffle, le son et le corps accompagnent la trajectoire d'Elizaran, dont le travail s'inspire de processus de recherche autour de l'improvisation et de la création chorégraphique pour des espaces non conventionnels. Elizaran a été conseillé par la danseuse et chorégraphe Mizel Théret et le musicien irlandais Liam Ó Maonlaí. Mon idée est de faire tourner mon nouveau projet, qui s'appellera « *Arima* », à ATALAK. Cette résidence vous donne l'occasion d'expérimenter les idées que vous avez liées à votre prochaine œuvre. Cela va m'aider à voir de l'extérieur des idées que j'ai dans la tête, ce que je ne pourrais pas faire autrement», a expliqué la chorégraphe toulousaine avant de commencer sa résidence. Elizaran a étudié la relation du mouvement avec la respiration, constatant que c'est par le biais de la par l'air que le mouvement pouvait commencer à se développer et à gagner en complexité et croît en complexité.

QUORUM

Hilde Koch

Le programme ATALAK 2021 a été complété par la résidence de production de Hilde Koch, qui, après une phase de préparation en avril 2021, a entamé une période de travail de six semaines avec les interprètes de Dantzaz. Son travail s'appuie sur les contributions de la compositrice Paula Olaz, de la créatrice de mode durable Tytti Thusberg et de la créatrice d'éclairage Alaine Arzoz. À travers un exercice de recherche chorégraphique, Koch a cherché ce lieu où elle pouvait «trouver le calme et la sobriété» pour nous parler de la nature et du sens des relations humaines. Proche collaborateur depuis des années de William Forsythe et de Nacho Duato, le chorégraphe de Saint-Sébastien dessine des actions qui transportent le public vers des moments de méditation et de beauté, recréant sur scène des compositions abstraites basées sur les quatre éléments naturels - eau, feu, air et terre, le feu, l'air et la terre - et qui symbolisent le monde ancestral qui nous accompagne encore et qui inspire la fragilité que nous habitons, un petit hommage à ce qui a été perdu et à ceux qui ne sont plus là, mais aussi un regard d'espoir pour ce qui est à venir.

Description de l'interprétation de QUORUM, Hilde Koch,
par Marina Esquisabel, 2021

«Le début de la pièce commence par un bassin dans le coin droit au fond, éclairé par une lumière zénithale et un son doux simulant le feu. L'atmosphère qui se crée est consolidée par les danseurs, qui rejoignent progressivement la scène, s'approchant du bassin. Ils jouent avec la lumière qui illumine le centre du seau, avec l'idée de la partager avec l'autre par un petit contact. Les cloches commencent à sonner, faisant disparaître à la fois le bruit du feu et le contact entre les danseurs, conduisant le mouvement subtil à un petit rebond vers le sol comme un reflet des carillons. Les cloches disparaissent et une vibration terrestre commence, transformant la corporalité des interprètes, augmentant les rebonds et les sauts alors que tout le groupe avance et fait le tour de la scène jusqu'à atteindre le coin avant droit.



chorégraphes invités en 2021



Itxaso A. Cano
(mar.-avr.)



Eva Guerrero
Garazi Lopez de Armentia
(ju.)



Hilde Koch
(sep.-nov.)



Amaia Elizaran
(dec.)

*Performance de Quorum avec, Hilde Koch, con Marina Esquisabel, Laura G. Latasa, Maddi Gaztelumendi, Raul Abentin, Iñigo Rementería y Beñat Urrutia
@Blanca Razquin
(2021)*

épilogue

les routes secondaires : la danse du possible

Il ne semble pas facile d'aborder les défis auxquels sont confrontées les pratiques de résidence artistique sans tenir compte des frontières ou des limites qui les enferment. Nous parlons, bien sûr, de temps, de ressources économiques, de procédures perméables et flexibles, d'espaces ou d'équipements adaptés.... Mais aussi de sensibilités, de formes d'accompagnement et d'écoute, et d'autres éléments difficilement quantifiables. Tout cela enveloppe, pénètre et traverse l'expérience de tout processus artistique en direct.

Mais de quels ingrédients un laboratoire chorégraphique a-t-il besoin ? Cette question a été au cœur de l'histoire d'ATALAK et est celle qui mobilise ses promoteurs. Le réseau a été

un connecteur dans ce diagramme en forme de triangle qui relie la création de la danse au contexte et aux communautés. Elle l'a fait grâce à un regard élargi, en supposant que les possibilités de toute recherche scénique répondent à une polyphonie chorale qui nécessite d'attirer les voix des institutions et des centres culturels, les contributions des créateurs, la présence des publics et les engagements des autres agents du secteur.

Atteindre ce lieu a été possible - comme cela arrive si souvent - en empruntant des routes secondaires, en évitant l'urgence d'atteindre le lieu désiré («le résultat»), en regardant par la fenêtre, de part et d'autre, ce territoire qui s'ouvre devant nous, chargé de possibilités.... Ces itinéraires périphériques ne contournent pas les espaces entre le point de départ (l'inspiration, l'impulsion créatrice...) et le point d'arrivée (l'œuvre) et supposent que toutes les étapes du parcours méritent d'être prises en compte et suivies. Il est nécessaire de s'arrêter à chacun d'entre eux. Chaque étape intermédiaire que nous franchissons dans un projet créatif est précieuse et donne un nouveau sens à l'expérience de tous ceux qui la rendent possible. ATALAK, en fait, a été *une danse du possible*. Mais il y a quelque chose d'encore plus pertinent, elle aspire à être la *danse de ce qui est à venir*. Le réseau est en train de reformuler son programme de laboratoires et souhaite mettre en place un système de fonctionnement pluriannuel qui facilite les modèles de planification à moyen

terme, qui renforce la mesure de son impact artistique et qui renforce et élargit ses programmes de médiation et de réflexion, approfondissant le développement d'un tissu plus large et ouvrant également les processus artistiques à d'autres profils créatifs. Ce qui est possible, croyons-nous, est encore à venir si nous continuons à circuler sur ces chemins périphériques qui sont toujours si inspirants.

*Journée ATALAK,
©Beñat Gereka
(2022)*



glossaire évolutif du réseau ATALAK

Ce glossaire évolutif du réseau ATALAK est structuré en termes classés par ordre alphabétique et propose des définitions des significations qui nous semblent devoir être expliquées et contextualisées. Les définitions répondent également à deux questions essentielles : qu'est-ce que c'est et comment le fait-on ?

accompagnement

Elle est à l'écoute des besoins artistiques et sociaux qui sont générés lors des résidences (laboratoires) chorégraphiques que programme ATALAK. L'accompagnement peut prendre différents formats, s'étendre sur une période plus ou moins longue et être soutenu par différents profils professionnels. Pendant cette période, trois types d'accompagnement ont été réalisés :

collaboration artistique

Il s'agit de l'accompagnement assuré par d'autres artistes choisis par le chorégraphe en résidence, d'une durée de 2 à 4 jours, pendant lesquels ils apportent leurs connaissances à la proposition en cours.

un oeil extérieur

Cette expression fait référence aux experts en accompagnement qui peuvent guider ou aider le chorégraphe invité à contextualiser sa proposition artistique pendant la résidence. Leurs contributions se font par le biais de deux réunions télématiques avant le début des laboratoires.

documentation

Ce type d'accompagnement vise à enrichir la réflexion et à documenter tout ce qui se passe pendant la résidence. La documentation prend des formats écrits, graphiques ou audiovisuels qui peuvent être restitués comme des informations pertinentes pour réorienter le processus ou être utilisés a posteriori, en inspirant les propositions d'échantillons et les actions de médiation du réseau.

ouverture des processus chorégraphiques

Il s'agit de processus d'échange entre les artistes invités dans les laboratoires et un public extérieur au processus de résidence (qui se formalise par des explications et des démonstrations des travaux réalisés). Les ouvertures - programmées dans les différents espaces associés au réseau - ont lieu après ou vers la phase finale des laboratoires et durent environ une heure.

création chorégraphique

Il s'agit d'un processus de recherche et de construction d'idées, de structures et de méthodologies chorégraphiques où les artistes invités collaborent à la création d'une composition chorégraphique en sachant que le résultat ne doit pas nécessairement être exposé. Les créations chorégraphiques peuvent varier dans leur méthodologie et aussi dans leur durée. Le réseau les encadre dans le format des laboratoires et ils durent entre une et trois semaines.

Eurorégion Nouvelle Aquitaine - Pays Basque - Navarre

C'est trois régions, deux États, un territoire : un espace commun de coopération pour promouvoir des projets qui contribuent au développement économique, social et culturel à l'échelle transfrontalière, interrégionale et européenne. Le réseau ATALAK est l'un des projets culturels soutenus par les subventions accordées par l'Eurorégion depuis 2019.

laboratoires

C'est le terme attribué aux résidences du réseau ATALAK, qui visent à soutenir la recherche et la création chorégraphique. Les laboratoires sont un espace où les artistes peuvent essayer des choses, où ils peuvent faire des erreurs et enquêter. La seule condition ou restriction est que les recherches et les propositions s'adressent à un groupe de 8 à 12 interprètes chorégraphiques, qui durent une ou deux semaines et sont accompagnées de diverses formes d'accompagnement.

laboratoires **d'écriture chorégraphique**

Il s'agit d'un laboratoire d'exploration et de création en groupe basé sur des paramètres essentiels de la danse tels que l'espace, le temps, l'intention, la forme, et les constructions et interactions possibles entre toutes ces variables. Ce laboratoire a une durée de trois semaines : deux semaines d'exploration et une troisième semaine consacrée à l'ouverture au public des processus expérimentés dans la résidence.

laboratoires **d'experimentation**

Il s'agit d'une résidence orientée vers la recherche chorégraphique d'une durée de deux semaines, qui est accompagnée par d'autres artistes et un documentariste, et qui se termine par une ouverture publique sous la forme d'une exposition accueillie par les institutions partenaires du réseau. Ce type de laboratoire a été réalisé au cours de la période comprise entre 2019 et 2022.

laboratoires **d'interprètes**

(modalité encore en cours de définition). Il s'agit d'un laboratoire d'échange et de découverte de connaissances entre des artistes de différentes disciplines dans le but d'explorer de nouvelles méthodes de travail et de nouvelles compétences. Il dure une semaine et est développé dans un format peer-to-peer, où d'autres artistes du réseau ATALAK peuvent participer.

laboratoires **transmission**

Il s'agit de laboratoires où les chorégraphes qui sont déjà passés par le réseau ATALAK peuvent poursuivre le développement de leurs propositions artistiques (déjà étudiées) avec un groupe d'étudiants en danse provenant des différentes zones de formation ou de professionnalisation de l'Eurorégion.

médiation

Il s'agit d'une interface où les principes, les directives et les connaissances générés par les processus de création chorégraphique dans les résidences sont présentés et exposés de manière partagée avec d'autres personnes. Pour l'instant, ATALAK a orienté cette médiation vers le grand public, ainsi que vers les amateurs de danse et les centres éducatifs.

ouverture des processus créatifs

Il s'agit d'un espace d'interaction avec des personnes extérieures aux résidences dans l'intention de rendre visibles les processus de création chorégraphique et de les diffuser.

ateliers ATALAK

Ce sont des échanges avec des publics amateurs ou sans connaissance pratique de la danse qui souhaitent vivre une expérience qui les rapproche de la nature du mouvement et de son écriture.

production chorégraphique

Il s'agit d'une recherche chorégraphique où les artistes travaillent à la production d'un spectacle de danse. Les productions chorégraphiques peuvent varier en termes de méthodologie et de durée. Grâce à la collaboration et à la coproduction de Dantzaz, le réseau ATALAK encadre les productions réalisées entre 2019, 2020 et 2021 dans un format de résidence de 6 semaines, avec accompagnement artistique, élévation technique et première. Il convient de noter que Dantzaz a intégré certaines de ces créations à son répertoire par le biais de ses programmes de tournée, permettant ainsi à ces pièces chorégraphiques de prendre vie sur les scènes espagnoles et internationales.

web

Il s'agit d'une métaphore basée sur l'idée de points qui se rejoignent pour former des connexions et contenir des matériaux. Dans le cas du réseau ATALAK, il s'agit de la série d'interactions et d'associations établies entre différents agents de l'Eurorégion liés au domaine de la création et de la production chorégraphique.

réflexion sur ATA-LAB

C'est l'espace dédié au discours, à l'évaluation et à la compréhension de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. En même temps, il s'agit d'un espace visant à rassembler le réseau et à stimuler sa croissance grâce à une série d'actions hétérogènes, telles que des réunions, des ateliers et des services de conseil.

résidences

Il s'agit d'un terme complexe et polysémique, car il prend diverses significations au sein même du réseau ATALAK. Il s'agit de l'accueil d'artistes par une institution pour réaliser une proposition artistique, créative, de recherche ou de production. Le fait de «résider» est sans doute ce qui nous offre la meilleure définition de ce terme, c'est-à-dire l'accueil d'un artiste invité qui vit pendant un certain temps dans un lieu différent de son espace de travail habituel et où il entre en contact avec d'autres sources d'inspiration qui stimulent sa créativité.

Les résidences varient en fonction du type de relation personnelle et du matériel qu'elles génèrent. Elles peuvent être formalisées comme une cession d'espace où l'artiste travaille sans payer de loyer pour l'espace ; mais aussi comme une résidence de création ou de production, où il y a une rémunération pour soutenir le processus de création ou de production chorégraphique. La résidence technique comprend l'élévation technique et l'implication de tous les professionnels qui accompagnent l'artiste dans la production.

des mots pour l'avenir

*quels mots ajouteriez-vous à cette
liste ?*

Ordre et Chaos éternel

Communauté

Interprète

Mise en réseau

Gestion de la culture

Écosystèmes

Soins

Héritages

• •

• •

• •

les questions que nous nous posons

Que signifie la
solvabilité ?

Comment conci-
lier nos sys-
tèmes d'action ?

Qu'est-ce que
cela signifie
d'être un artiste
de la danse au-
jourd'hui ?

Que génèrent
nos actions ?

“

*I think of the eyes.
Many moving parts!*

*I think of seeing.
There's more to it than
meets the eye.*

*I think of vision and movement.
One gives rise to the other.*

*WHAT DO
WE SEE IN
A DANCE?*

”

Lisa Nelson (2001)

*Laboratoire de
Becky Siegel,
L'équilibre entre
soutenir et lâcher,
@Blanca Razquin
(2022)*



traduction

La *traduction* est le terme utilisé pour désigner l'expression dans une certaine langue, sous forme orale ou écrite, d'un certain mot ou d'un certain sens dans d'autres langues. Dans le contexte du réseau ATALAK, cette idée est appliquée pour aborder les expériences corporelles, les directives et les exercices chorégraphiques réalisés par les artistes qui ont participé aux laboratoires. Les traductions proposent des instructions qui encouragent le mouvement, l'écriture et la compréhension des différents aspects de la création chorégraphique, dans le but de familiariser un public intéressé par la danse, mais pas nécessairement expérimenté, avec ces propositions. Chaque proposition se concentre sur un processus différent qui rassemble les univers chorégraphiques des artistes qui ont collaboré aux créations ou aux productions d'ATALAK.

traduction

bajo continuo

Marta Coronado (2017)

« Chaque corps est un univers sans égal ; chaque histoire racontée ou dansée diffère des autres par le simple fait d'être exposée de manière personnelle »



●
espace, un minimum de 2 participants et musique baroque

●
30-45 min

La traduction de «Bajo continuo» s'articule en trois phases complémentaires : miroir, traduction et composition. Cette traduction propose une entrée dans l'univers artistique de Marta Coronado à travers l'exploration de la création de mouvements, de la mimesis, des trajectoires spatiales, de la composition chorégraphique, de la mémoire et de l'écoute.

*Bajo Continuo,
@Blanca Razquin
(2017)*

phase 1 miroir

Inspiré par le simple jeu du miroir, où l'on copie exactement les actions de la personne en face de soi.

A cette fin :

1. On joue de la musique baroque en fond sonore.
2. Chaque personne crée une séquence de gestes et de mouvements, basée sur l'inspiration musicale, en mémorisant leur ordre et leur contenu afin qu'ils puissent être reproduits et répétés par l'autre personne.
3. Nous choisissons qui est la personne qui copie (A) et qui exécutera sa phrase de mouvement en premier (B).
4. Nous nous faisons face et commençons à copier et à apprendre la séquence inventée par (B), en la répétant autant de fois que nécessaire.

Nous changeons de rôle et suivons les mêmes étapes (2 et 3).

5. Nous pouvons commencer à jouer avec le rythme, à changer le rythme que nous avons créé, à aller plus lentement, plus rapidement, à répéter, en cherchant à surprendre l'autre personne.

phase 2 traduction

1. Chaque personne dessine sur une feuille de papier une forme géométrique simple qui a une certaine relation avec le matériel de mouvement que nous avons créé.

- 2. On superpose la même forme à la précédente. Ce dessin avec deux formes géométriques égales et superposées deviendra notre parcours spatial dans le lieu où nous nous trouvons.
- 3. Nous marchons dans l'espace en créant la forme géométrique, nous définissons le point de départ et le point d'arrivée.
- 4. Nous plaçons la deuxième forme géométrique dans l'espace et examinons les espaces d'intersection avec la forme géométrique.
- 5. Nous échangeons nos formes géométriques et nos parcours spatiaux avec l'autre personne.

• • • • • • • • • •

phase 3 compositions

- Une fois que l'on a la matière du mouvement, la composition du miroir et l'espace qui suit les formes géométriques que l'on a dessinées, on peut s'amuser à se déplacer dans l'espace, à jouer le jeu du miroir tout en maintenant la translation spatiale de la forme géométrique. Nous pouvons passer de la proposition créée par (A) à celle de (B), et d'une forme géométrique à l'autre. Et nous pouvons plus ou moins nous rapporter à la musique baroque en arrière-plan pour voir comment elle nous influence.

amarrak

Matxalen Bilbao (2018)

« *Se tenir la main. La corde humaine est tordue, tendue, desserrée, nouée, emmêlée, déliée* »

La traduction du laboratoire «Amarrak» de Matxalen Bilbao est divisée en deux parties. Le premier, de nature individuelle, se concentre sur les possibilités de générer du mouvement à partir du corps. Le second, le travail de groupe, développe les recherches précédentes et offre des possibilités de désarticuler le corps et de créer une nouvelle imposition.

●
espace et un
groupe de per-
sonnes (min. 3)

●
30-45 min



phase 1 exploration des omoplates

Allongés sur le dos au sol, nous ressentons le contact de nos omoplates sur le sol, sur lequel nous nous appuyons. Ensuite, nous nous déplaçons à partir d'eux, en sentant comment ils poussent, caressent, touchent le sol, en recherchant les différents points d'appui sur la surface. Pendant ce temps, nous laissons les autres parties du corps bouger, de manière désordonnée. Après avoir consacré un certain temps à cette exploration, on cherche le moyen d'amener le corps vers la verticale, et on se lève progressivement, en recherchant toujours la mobilité des omoplates et la désarticulation du reste du corps.

Une fois que nous sommes debout, nous ajoutons l'image d'un animal (celui que nous voulons). Nous nous souvenons de son caractère physique en essayant de nous déplacer comme l'animal. Il ne s'agit pas forcément d'une reproduction littérale. L'idée est d'explorer un corps différent du normal, de l'habituel... une caractéristique de l'animal qui rend nos mouvements différents de l'habituel. Nous explorons cette façon de bouger d'abord sur place, puis nous la déplaçons et jouons avec les changements de rythme.

Amarrak,
@Blanca Razquin
(2018)

- • • • • • • • • • • • • • • •
- • • • • • • • • • • • • • • •
- • • • • • • • • • • • • • • •
- • • • • • • • • • • • • • • •
- **phase 2** • • • • • • • • • •
- **amarrak**
- On se tient la main. Nous sentons
- nos omoplates et pensons au mou-
- vement de l'animal que nous avons
- fait auparavant. La corde humaine
- se tord, se tend, se détend, se noue,
- se boucle, se défait. Les coudes ne
- sont pas rentrés, ils ne sont pas pliés
- ; nous explorons le mouvement à
- partir des omoplates comme nous
- l'avons fait précédemment. On peut
- mettre la tête entre les bras ; les
- pieds suivent le tronc, mais sans
- grand mouvement. L'important, c'est
- la corde humaine, la tension des bras
- et le poids du corps.
-
- Les extrémités de la corde sont
- celles qui guident, provoquent, di-
- rigent et ouvrent jusqu'à ce que, à un
- moment donné, elles se séparent au
- point de générer une tension et de
- rompre la corde. Dans l'espace où
- nous arrivons après la rupture de la
- corde, nous écoutons l'écho qui peut
- rester dans le corps des actions que
- nous avons réalisées, nous fermons
- les oies et nous respirons. Lorsque
- nous sentons qu'il n'y a plus de réso-
- nance, nous pouvons ouvrir les oies
- et partager nos expériences avec le
- groupe.

part 3

Led Silhouette (2019)

La traduction du laboratoire «Partie 3» est divisée en trois parties : qualités du mouvement, niveaux spatiaux et diagramme. Elles explorent différentes fiscalités du corps, l'improvisation sur des niveaux spatiaux et la création de partitions d'improvisation.

Part 3
@Blanca Razquin
(2019)

●
un espace, du pa-
pier et un groupe
(min. 3)

●
30-45 min



phase 1 trois qualités de mouvement

tonic

Nous marchons dans l'espace en activant la tension musculaire maximale du corps. Une fois que la marche dans l'espace est établie, nous imaginons des obstacles et réfléchissons à la manière de les éviter, nous jouons avec différents rythmes et énergies.

aqueux

Nous imaginons que le corps humain est un récipient d'eau. Nous définissons s'il y a trop ou trop peu d'eau à l'intérieur. C'est l'eau qui nous fait passer d'une partie du corps à une autre. Nous pouvons également jouer avec sa consistance et imaginer que l'eau se transforme en d'autres substances liquides à différentes températures. Avec la qualité de l'eau que nous avons définie, nous nous déplaçons dans l'espace.

vibration / secousse

Sur place, debout, on se concentre sur une partie du corps et on la fait vibrer. On augmente la vitesse au maximum comme si elle allait exploser et, à ce moment-là, on passe à une autre partie du corps pour répéter le même processus. Ensuite, nous pouvons essayer de nous déplacer avec cette qualité.

phase 2 trois niveaux spatiaux

Haut, moyen et bas sont des niveaux spatiaux par rapport à notre centre de gravité. L'altitude est la zone au-dessus de nos têtes. La zone moyenne est la zone au niveau de nos hanches et la zone basse est la zone entre nos pieds et le sol. Nous explorons comment évoluer dans ces trois niveaux en passant de l'un à l'autre. Nous pouvons ensuite explorer les qualités du mouvement sur ces niveaux.

phase 3 diagramme

Après cet exercice d'exploration physique, on peut s'arrêter et créer un diagramme sur lequel on dessine des symboles représentant les niveaux, les qualités et les parcours spatiaux, afin de pouvoir ensuite transmettre son score à quelqu'un d'autre.

nikola

Carmen Larraz

Nikola,
@Blanca Razquin
(2020)



La traduction de cette production est structurée en trois phases : l'exploration de la gravité, la torsion et la combinaison des phases précédentes dans un travail à deux. La proposition de Carmen Larraz nous aidera à explorer l'espace, à prendre conscience du centre de gravité du corps, à comprendre la torsion et la création de spirales dans le corps et à développer l'écoute en groupe et en binôme.

●
d'un espace et
d'un groupe.

●
30-45 min

phase 1 gravité et relations spatiales

En binôme, une personne se déplace dans l'espace et l'autre tient les hanches de l'autre personne et les force vers le sol, amenant le poids à ressentir la sensation de gravité.

Le centre du corps et la sensation de gravité nous aident à nous déplacer dans l'espace.

Après avoir exploré et ressenti notre façon de bouger, nous changeons de rôle et l'autre personne essaie le mouvement.

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

phase 2 exploration de la torsion

Le mouvement naît d'une torsion d'une partie du corps, il peut s'agir d'un bras, de l'omoplate, de la hanche, du dos... générant une tension dans le but d'accumuler de l'énergie. Après avoir maintenu cette tension - si possible reliée à la respiration (inhalation) - on la relâche et on défait la torsion en ressentant le parcours corporel de la spirale générée et son mouvement dans l'espace. Nous pouvons ajouter des pas et des déplacements en libérant l'énergie de la torsion, en étant toujours conscient du poids du corps. Nous explorons le changement des parties du corps qui effectuent la torsion, en comprenant ce qui se passe lorsque la tension

- est relâchée. De plus en plus, nous
- établissons un lien avec la respiration afin de pouvoir nous écouter les uns
- les autres dans le groupe et même
- nous connecter par le biais de la
- respiration pour faire les torsions en
- synchronisation.

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●
● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

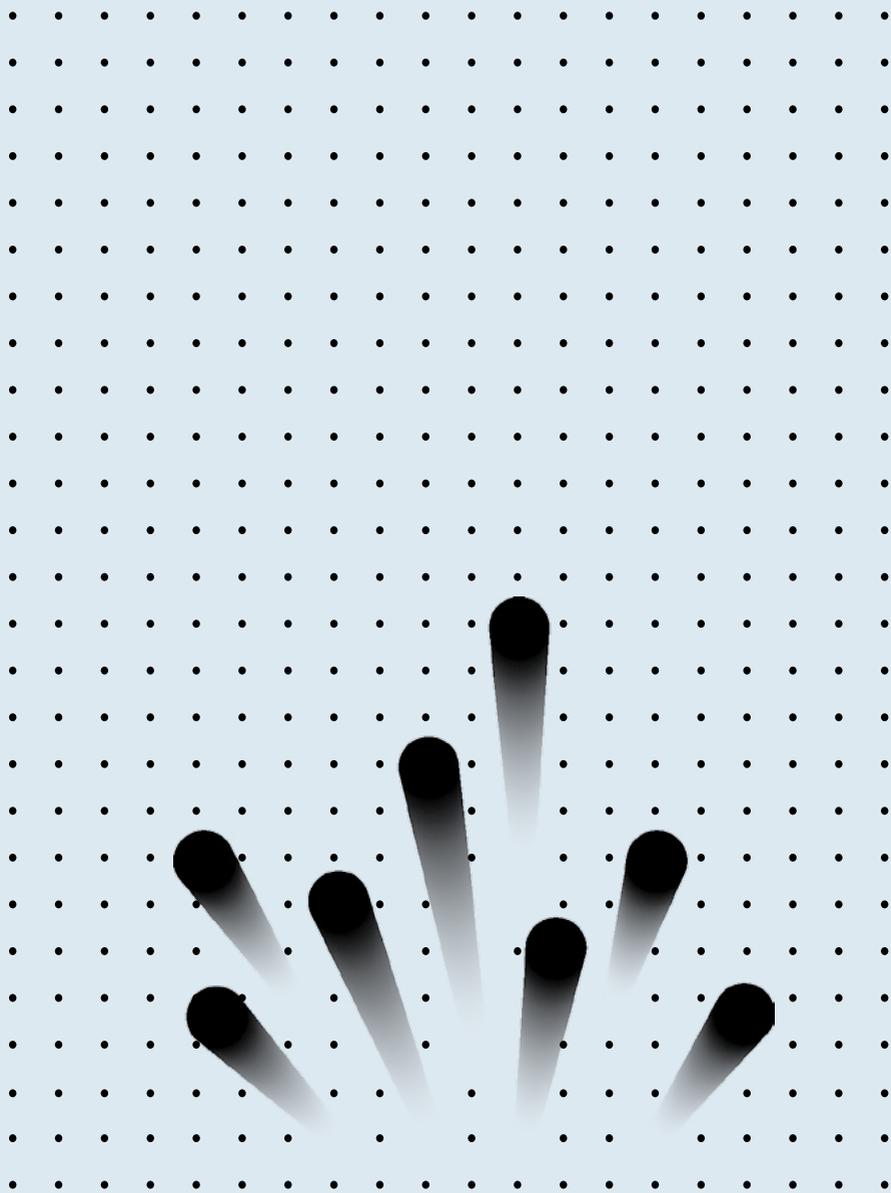
phase 3 travail en binôme

- En partant de l'exploration de la torsion et de la gravité. Nous sommes
- placés par deux, une personne
- devant l'autre et avec un espace
- qui nous éloigne les uns des autres.
- Chaque personne se déplace dans
- l'espace, en cherchant son centre de
- gravité, en maintenant la distance
- entre chacune d'elles, tout en se
- concentrant sur l'observation et la
- compréhension du centre de gravi-
- té de l'autre personne lorsqu'elle se
- déplace dans l'espace.
- Nous recherchons les moments où
- nous pouvons nous approcher et
- nous croiser avec l'autre personne.
- En ressentant l'espace, l'énergie et
- le centre de gravité de l'autre, nous
- pouvons jouer avec l'exploration de la
- torsion et construire progressivement
- des relations dans l'espace et entre
- partenaires. La respiration peut nous
- aider dans ce jeu de rencontre des
- centres.

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●
● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

promouvons la création chorégraphique

socios



dantzaz

malandain
ballet | biarritz

f FUNDACION
BALUARTE
FUNDAZIOA

dantza
gunea

TABAKALERA
T

TEATRO ANTZOKIA
PRINCIPAL!
VITORIA-GASTEIZ

proyecto financiado por

EUROREGION
EUROESKUALDEA
EUROREGION

atalak

IKERKETA KOREOGRAFIKOKO
MUGAZ HARANDIKO SAREA
RED TRANSFRONTERIZA DE
INVESTIGACIÓN COREOGRÁFICA
RÉSEAU TRANSFRONTALIER DE
RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE

atalak

IKERKETA KOREOGRAFIKOKO
MUGAZ HARAINDIKO SAREA

RED TRANSFRONTERIZA DE
INVESTIGACIÓN COREOGRÁFICA

RÉSEAU TRANSFRONTALIER DE
RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE

•  **EURORÉGION
EUROESKUALDEA
EURORREGIÓN**

NOUVELLE-AQUITAINE • EUSKADI • NAVARRE
AKITANIA • BERRIA • EUSKADI • NAFARRA
NUEVA AQUITANIA • EUSKADI • NAVARRA